

ARTS SPECTACLE

LECTURES

KEN
FOLLETT
PAGE 7

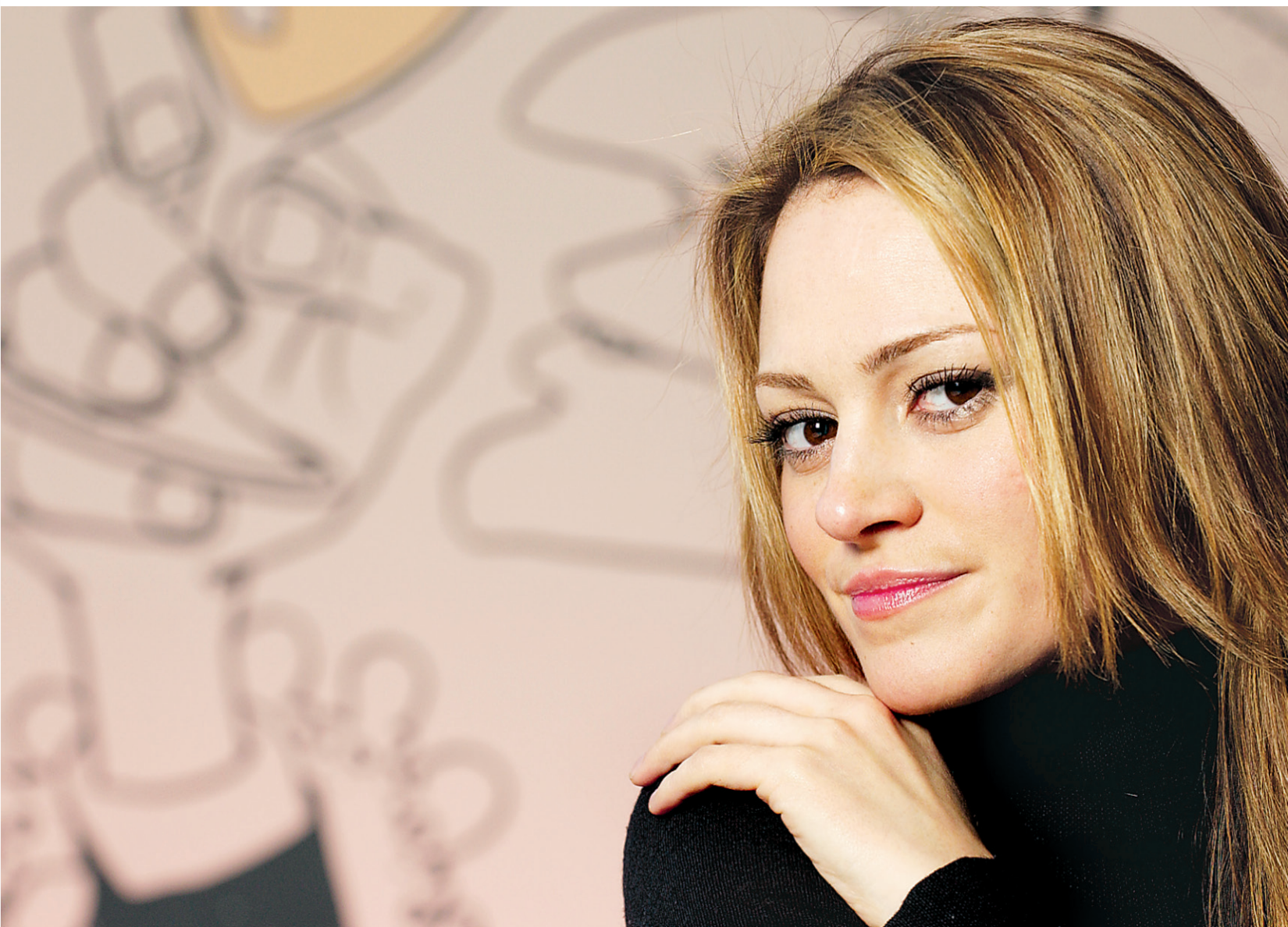


PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE ©

LUCIE LAURIER

LA JEUNE FILLE ET LA MÈRE

Lucie Laurier est la dernière de neuf enfants. À 10 ans, elle jouait dans son premier film, *Anne Trister* de Léa Pool. À 15 ans, grâce à l'émission *Chambres en ville*, elle se payait son premier appartement. À 17 ans, elle mettait au monde son fils Tim. Et à 21 ans, elle partait tenter sa chance à Hollywood. À l'aube de ses 30 ans, l'Ève Beauchemin de *La Grande Séduction*, la Karine Constantin de *Virginie* rêve maintenant de chanter. Portrait d'une jeune fille précoce.



NATHALIE PETROWSKI
RENCONTRE

Le soir du Nouvel An, Lucie Laurier a rompu avec celui qui partageait sa vie depuis un certain temps. Elle ne l'a pas fait de gaieté de cœur, consciente qu'elle mettait un terme à une de ses plus longues relations jusqu'à maintenant, mais sa décision était prise. L'arrivée d'une nouvelle année lui est apparue comme l'occasion à la fois belle et cruelle

de tourner la page. Elle ne s'en est pas privée.

S'il y a une chose que Lucie Laurier sait faire dans la vie, c'est bien tourner la page. Et parfois même à son propre étonnement. C'est ainsi qu'elle a brusquement quitté Los Angeles après y avoir vécu avec son fils pendant quatre ans et demi. Les choses n'allaient pourtant pas si mal pour elle. Elle avait été invitée à participer une centaine d'auditions. Pas des moindres. Trois fois de suite, le rôle pour lequel elle auditionnait a finalement été confié à Penélope Cruz. À quatre reprises, on l'a appelée pour auditionner pour un film de Roman Polanski. À travers tout ce va-et-vient, il y a eu des propo-

sitions concrètes pour des rôles payants dans *General Hospital* et *As the World Turns*, deux feuilletons américains très populaires. Lucie Laurier a répondu merci mais non merci. Puis coup sur coup en 1999 et en 2000, elle a tourné deux films dont certaines scènes la hantent encore aujourd'hui. Le premier, *Second Coming*, est une sorte de «Jésus de Los Angeles» et le deuxième, *Stiletto Dance*, un drame sulfureux où elle partage plusieurs scènes de nu avec l'acteur américain Eric Roberts.

Et puis au moment de son retour imprévu au Québec, elle venait d'obtenir un rôle dans un film avec Jacqueline Bisset où elle aurait interprété les années de jeunesse

du personnage. C'était quelques jours avant Noël. Lucie était venue retrouver sa famille à Montréal pour le temps des Fêtes. Toutes ses affaires étaient encore à L.A. Son agent avait promis de renouveler son visa de travail pendant son absence. Une pure formalité. Mais voilà, l'agent frivole, qui parlait plus qu'il n'agissait, avait oublié. Lucie l'a appris au téléphone de la bouche d'un des directeurs de production du film avec Jacqueline Bisset. Sans visa, elle perdait le rôle. C'est la goutte qui a fait déborder le vase. Sans y réfléchir bien longtemps, Lucie a annoncé que c'était fini. Elle ne retournerait pas à Los Angeles. Elle a aussitôt appelé un copain pour qu'il vide l'appartement de West Hollywood et lui envoie ses affaires. Fin de la discussion.

Son université

Lunettes Versace, manteau blanc Miss Sixty *made in* Italie, pull et jeans noirs, Lucie Laurier me raconte l'histoire de son départ précipité, sans faux-fuyants.

► Voir LAURIER en 2

Les choses de la vie



DANY LAFERRIÈRE
CHRONIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

I. Un wagon de fonctionnaires

J'arrive, par le train, à Québec. Un wagon bourré de fonctionnaires plongés dans leurs dossiers ou discutant entre eux. C'est vrai qu'ils adoptent ce langage particulier, une sorte de sabir indéchiffrable pour les non-initiés. J'essaie d'écouter un peu ce qui se dit. C'est toujours frustrant d'entendre parler de soi (je parle ici en tant que contribuable) sans parvenir à comprendre tout à fait de quoi il retourne. L'impression, par moments, que notre propre vie nous échappe. L'État ressemble à ce monstre bicéphale. Une tête de fonctionnaire-expert qui s'adresse à nous avec, dans la voix, cette lassitude propre à nous faire sentir notre ignorance des choses de l'État. Peut-on faire le poids face à des experts qui bûchent sur leurs dossiers depuis tant d'années, au point même d'oublier que c'est le contribuable qui a payé pour toutes ces études ? C'est que l'expert n'a de comptes à rendre qu'au politicien. Justement l'autre tête c'est le politicien qui, pour bien se faire comprendre, finit par un peu trop simplifier les problèmes. Le citoyen balance un long moment (souvent trop long) entre la frustration et l'incrédulité avant de piquer une de ces colères dévastatrices. Trois voix flottent alors dans l'air : celle de l'expert (un peu éteinte dès que le dossier tombe dans le public), celle du politicien reniant l'expert derrière lequel il s'était caché jusque-là afin de ne prendre aucune décision, et celle du peuple fou de rage de s'être fait berné encore une fois. Une vraie cacophonie qui fait souvent l'affaire d'une presse avide de scandales. Tout cela est assez dangereux, car un peuple en colère n'est pas toujours raisonnable. Il fallait s'impliquer plus tôt dans le dossier, mais le citoyen n'aime pas trop discuter, il préfère hurler dans les tribunes télé publiques. Mais de quel dossier s'agit-il ? N'importe lequel.

II. Taxi

À la sortie du train, je prends un taxi. Nuit froide. Conversation fluide. Vous venez de Montréal ? Alors comment ça va le taxi là-bas ? me demande tout de suite le chauffeur. J'allais spontanément répondre du point de vue du client, me plaindre que c'est devenu un peu cher, que l'autre jour j'ai payé \$25 pour une course en ville, mais lui, il m'avait plutôt perçu comme un confrère. J'ai laissé faire, et on a causé boutique. Je sais qu'on fait plus d'argent à Montréal, me lance-t-il sans se retourner, mais ici, à Québec, on a plus de sécurité, et on est aussi plus solidaire, car si un chauffeur se fait agresser la nuit, on arrête tous, et plus de chauffeur de nuit. Le taxi de nuit c'est un service, monsieur. Et c'est quoi les mauvaises périodes ici ? je finis par lui demander. Le mois de novembre, fin janvier (après le Carnaval), et le mois de mai. Mai ?

► Voir LAFERRIÈRE en 6

RENSEIGNEMENTS : (514) 871-1881
1 888 515-0515 • www.montrealjazzfest.com

DE CHICAGO, NOTRE VILLE INVITÉE

JUMP RHYTHM JAZZ PROJECT

15, 17 ET 18 FÉVRIER, 20 H • AU THÉÂTRE OUTREMONT

LA PRESSE

En collaboration avec

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

ACHETEZ VOS BILLETS

TICKETPRO

www.ticketpro.ca
(514) 908-9090

En personne au Spectrum
318, rue Sainte-Catherine Ouest

ARTS ET SPECTACLES

ARTS VISUELS

Le nouveau réalisme



JÉRÔME DELGADO

COLLABORATION SPÉCIALE

Depuis qu'elle a fait circuler, sous forme de journal, des photographies de lieux de travail, Emmanuelle Léonard a récolté l'étiquette d'artiste engagée, préoccupée par la réalité des travailleurs. Mais son engagement est plus large, comme le prouve sa nouvelle expo, fort attendue, au centre Occurrence. C'est d'abord et avant tout un combat contre les dogmes, contre la sacralisation des images, contre la peur des collectivités.

Premier véritable solo à Montréal pour cette photographe conceptuelle qui a participé à plus d'une manifestation collective de renom (Mois de la photo 2001 ; *La Vie en temps réel*, au centre Vox, en 2002 ; *Lieux anthropiques*, à Guadalajara, dans le cadre de l'événement Québec en Mexico, en 2003), *J'appelle l'inquisition (autoportraits)* a presque des airs de rétro tellement le matériel est diversifié. Mais entre ces images de synthèse, ces photos presque documentaires et ces autres qui semblent avoir été volées aux médias — toutes des oeuvres inédites —, il y a plus d'un point commun.

Un vieil homme qui accueille le visiteur de mille simagrées dans un film d'une trentaine de secondes, un saisissant grand format au fond de la salle où un corps gît discrètement au sol : Emmanuelle Léonard saisit la réalité. Sa réalité, ou ce qu'elle dit être la réalité. Depuis ses débuts, l'artiste dans la jeune trentaine s'attèle à traiter de ce thème éternellement débattu. Une image est-elle vraie, une photo capte-t-elle la vérité ? Plutôt que d'imposer une explication, elle laisse ces questions ouvertes.

C'est qu'Emmanuelle Léonard, elle qui aime évoquer Barthes et Foucault pour baser ses pensées sur la question d'auteur, ne croit pas avoir



PHOTO FOURNIE PAR OCCURRENCE

Un autoportrait « légèrement » ressemblant, de la série *Kill the Drunk Woman*, par Emmanuelle Léonard.

la science infuse. Autant elle fait appel à d'autres pour photographier des endroits précis (la série *Statistical Landscape*, dévoilée à Toronto l'an dernier), autant sa démarche donne des signes que la fidélité d'une représentation sera toujours un leurre. Une affaire très subjective.

La série *Kill the Drunk Woman*, de loin la plus surprenante si on associe la signature Léonard à une forme documentaire et distante, multiplie les points de vue, les issues narratives, par le biais d'une femme mal en point et légèrement ressemblante à l'artiste. Sous une esthétique propre au jeu vidéo, cette fresque se veut contemporaine, presque réaliste, voire futuriste. Mais non sans humour, malgré la brutalité du récit.

Emmanuelle Léonard joue

constamment sur plusieurs facettes. Le petit film en noir et blanc qui accueille le visiteur en est d'ailleurs exemplaire. Tourné en Super 8 et avec ce vieillard qui finit par saluer de la main, *The End*, qui semble tiré des archives d'une quelconque famille, exploite à merveille le jeu des apparences.

La suite *Faits divers* simule, elle, ce qui entoure la médiatisation des images. On y voit une femme qui s'apprête à se suicider en pleine rue, en plein jour. L'image est brouillée, de facture amateur, comme celles qui se retrouvent parfois aux nouvelles, oeuvres de témoins inespérés d'un incident, équipés de caméras. Alors que l'espace public est de plus en plus surveillé, que l'on interdit de moins en moins la liberté d'image, on salive devant

ces scènes amateurs pour leur supposée véracité.

À l'instar des séries sur le domaine de travail et d'autres sur l'entreprise (*Last Cars, GM*), puis la rue (*Les Marcheurs*), absentes de l'expo, que Léonard a créée, *Faits divers* explore la mince ligne qui sépare vie privé et espace public. Mises en scène, ces images, où l'artiste personnifie aussi le personnage principal, sont de loin les plus troublantes, par leur violence et leur plus grand réalisme. Mais le sont-elles vraiment plus ?

J'APPELLE L'INQUISITION (AUTO-PORTRAITS) d'Emmanuelle Léonard, galerie Occurrence, 460, rue Sainte-Catherine Ouest, jusqu'au 26 février. Ouvert du mercredi au samedi. Info : 514 397-0236.

SPECTACLES

CINÉMAS INDÉPENDANTS

BAD EDUCATION

Cinéma du Parc (1): 14h50, 17h, 19h10, 21h20.

CAPACITÉ 11 PERSONNES, suivi de LE GOÛT DES JEUNES FILLES

Cinéma Beaubien: 12h, 15h50, 19h50.

Ex-Centris - Cinéma Parallèle: 13h30, 17h, 19h05.

CE QU'IL RESTE DE NOUS

Cinéma Beaubien: 18h.

LA GUERRE DES TUQUES

Ex-Centris - salle Fellini: 11h.

LA MALA EDUCACION (LA MAUVAISE EDUCATION)

Cinéma Beaubien: 11h15, 13h30, 15h45, 19h30, 21h40.

Ex-Centris - salle Cassavetes: 15h, 17h10, 19h15, 21h20.

LES NAVIRES DE LA HONTE (TURBULENT WATERS)

Ex Centris - Cinéma Parallèle: 15h30, 21h.

LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES (UN) (A VERY LONG ENGAGEMENT)

Cinéma Beaubien: 13h, 15h40, 18h20, 21h.

Ex-Centris - salle Fellini: 14h, 16h30, 19h, 21h30.

MA VIE EN CINÉMASCOPE

Cinéma Beaubien: 11h, 14h, 18h, 22h.

TARNATION

Cinéma du Parc (3): 15h15, 17h20, 19h25, 21h30.

THE AFRICAN QUEEN

Cinémathèque québécoise - salle Claude-Jutra: 18h30.

THE WOODSMAN

Cinéma du Parc (2): 15h, 17h, 19h, 21h.

DANSE

TANGENTE (840, Cherrier)

Speed, de Suzanne Miller & Allan Paivio: 16h.

VARIÉTÉS

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL

Si Alys m'était chantée: du mar. au dim.: 13h30.

Broadway, comédie musicale. Du mer. au dim. : 20h30.

SALLE DU COLLÈGE LIONEL-GROULX

(100, rue Duquet, Sainte-Thérèse)

Mario Jean: 20h.

THÉÂTRE ST-DENIS SALLE 1

(1594, rue St-Denis)

Francis Cabrel: 20h.

La jeune fille et la mère

LAURIER

suite de la page 1

Elle a choisi qu'on se rencontre Chez Lévêque, sur la rue qui porte le même nom qu'elle. « Je ne regrette absolument pas mon aventure américaine, dit-elle. Ni d'y être allée ni d'être revenue. Bon, ça n'a peut-être pas marché, mais j'ai tellement appris là-bas, tellement vécu de choses, tellement rencontré de gens. C'était comme mon université. »

Une université, peut-être, mais qu'elle a quittée avec un certain soulagement pour rentrer au bercail. Ce soulagement s'est pourtant rapidement transformé en désillusion sur le plateau de tournage de *Don't Say a Word*, film mettant en vedette Michael Douglas et tourné à Toronto. La production lui avait promis quatre scènes intenses et remplies d'émotions. Mais lorsque Lucie Laurier s'est pointée sur le plateau, elle a découvert que les quatre scènes avaient été fondues en une seule.

« Les gens sur le plateau n'étaient vraiment pas sympathiques, raconte-t-elle. Quant à Jennifer Esposito, l'actrice à qui je donnais la réplique, elle a été carrément désagréable. C'a été une si mauvaise expérience pour moi que j'ai décidé, ce jour-là, de prendre mes distances du métier et peut-être même de faire carrément autre chose. »

En se réinstallant à Montréal en 2000, elle a annoncé à tous ceux qui voulaient l'entendre qu'elle tournait la page et qu'elle ne voulait plus être actrice. Et pour donner plus de poids à ses arguments, elle s'est inscrite à l'école de haute couture La Rose.

« Pourquoi la couture ? Parce que j'ai une foule d'intérêts dans la vie autres que de jouer la comédie. Le dessin, le design, la musique et les vêtements en font partie. Je suis folle des vêtements et je me suis dit que même si je n'avais plus d'argent, parce que je ne voulais plus tourner, au moins je pourrais faire mes propres vêtements et être bien habillée quand même. »

Mais Lucie avait beau vouloir tourner la page, son passé la rattrapait. Encore aujourd'hui, il suffit par exemple de taper son nom dans

Google pour découvrir au sommet de la liste un site de ses scènes de nu avec Eric Roberts dans *Stiletto Dance*. Les scènes ne sont pas disgracieuses mais elles ne laissent pas grand-chose à l'imagination.

« Je ne sais pas quoi penser de tout ça, dit-elle. Je trouve ça bizarre, d'autant plus que je reçois pleins de lettres de types qui vont sur ces sites. Ou alors pis encore : des lettres de femmes qui sont des fans d'Eric Roberts et qui veulent mon autographe. Il va sans dire que je ne réponds jamais. Tout ça, c'est derrière moi, je m'en fous. Ça ne fait plus partie de ma vie même si c'est la raison pour laquelle j'essaie de m'éloigner des scènes de nu. Je ne dis pas que je n'en ferai jamais plus, mais disons que, pour l'instant, j'apprécie jouer habillée. »

Pour une fois, ce n'est pas le travail ni les rôles constants qui manquent. Depuis 2003, Lucie Laurier a repris le rôle de Véronique Bannon dans *Virginie*. Au cinéma, on l'a vue charmer de son regard mystérieux le bon docteur de

Quand elle parle de risques, Lucie Laurier parle en fait de musique. Même si elle est convaincue qu'elle sera toujours actrice, la musique n'en demeure pas moins une grande passion et, pour l'instant, une grande frustration. À 16 ans, alors qu'elle était une régulière de la série *Chambres en ville*, elle est venue à un cheveu de signer un contrat de disque. Elle a été choriste pour Jean Leloup, puis le groupe Bran Van 3000, et n'a jamais abandonné l'idée de monter sur scène un jour et de chanter ses propres chansons inspirées par Bashung, Leloup, Gainsbourg, Portishead et Goldfrapp : ses musiciens préférés.

Et puis, il y a son fils de 12 ans qu'elle adore plus que tout, qu'elle ne regrette pas d'avoir eu aussi jeune même si, sur le coup, elle a hésité. Elle se souvient encore du coup de fil de Charlotte, sa soeur aînée, la première de la famille Laurier à faire du cinéma. « Charlotte m'a dit de ne pas m'en faire et que si je décidais de garder l'enfant, elle s'en occuperait. Sa générosité m'a beaucoup touchée. En même temps, c'est com-

« Je vais avoir 30 ans le mois prochain. Et, sincèrement, je pensais qu'arrivée à cet âge-là, je serais rendue plus loin, que j'aurais pris plus de risques afin de correspondre davantage à l'artiste que j'ai envie d'être. Malheureusement, ce qui me retient, c'est ma grande insécurité. »

La *Grande Séduction*, détourner un fils de sa mère dans *Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause* et, plus récemment, tirer du pistolet avec Roy Dupuis dans la comédie policière *C'est pas moi, c'est l'autre*.

La passion de la musique

Pourtant, Lucie n'est pas entièrement satisfaite d'elle-même. « Je vais avoir 30 ans le mois prochain, avoue-t-elle. Et, sincèrement, je pensais qu'arrivée à cet âge-là, je serais rendue plus loin, que j'aurais pris plus de risques afin de correspondre davantage à l'artiste que j'ai envie d'être. Malheureusement, ce qui me retient, c'est ma grande insécurité. »

me si elle avait piqué mon orgueil. Je me suis dit, ce jour-là : non seulement je vais avoir cet enfant, mais c'est moi qui vais m'en occuper et personne d'autre. »

Aujourd'hui, Lucie est porte-parole de L'Envol, un organisme qui s'occupe des mères adolescentes.

« Il y a toujours eu beaucoup de préjugés à l'égard des filles qui ont des enfants jeune. Pour certains, c'est un état grave qu'ils attribuent au fait que ces mères n'ont pas d'instruction et de culture et qu'elles feraient bien mieux de se faire avorter. Je ne suis pas d'accord. Les enfants leur apportent tellement. En même temps, je suis consciente que ces filles n'ont pas d'argent, pas d'aide et qu'elles

PAROLES D'ARTISTES

Emmanuelle Léonard

Autoportrait

« Je veux qu'un autoportrait ne soit pas unique, pas identifiable, mais éclaté, partant dans diverses directions, formellement, techniquement. Que ce ne soit pas la fixation d'une identité, quelque chose dont je me méfie beaucoup. Le principe de l'autoportrait est d'inclure l'autre et l'espace. Mais une copine m'a dit, attention tu te prends pour Dieu, tu prends l'autre et tu dis c'est moi. C'est ça, je suis partout et tout est moi (rires). »

Espace public

« Pour moi, travailler sur l'espace public, c'est super important. C'est « l'être-ensemble ». C'est ce lieu où l'on se rencontre, où on tisse des liens. Il y a un mouvement où de plus en plus on montre du privé et, paradoxalement, dans l'espace public, ça devient plus difficile de protéger la vie privée avec toutes ces caméras de surveillance. En fait, l'espace public existe de moins en moins. »

L'art engagé

« L'engagement, j'ai un eu de misère avec ce terme, il est un peu galvaudé. On ne sait jamais de quoi on parle. Le mot est compris comme pragmatique, il faut être opérant. C'est comme le capitalisme, il faut produire quelque chose. Si on s'engage, il faut produire. L'oeuvre n'a pas à être efficace, à produire des effets immédiats. Je ne fais pas dans le caritatif. L'oeuvre doit poser des questions, faire douter. »

En Allemagne

Emmanuelle Léonard était à Berlin en début d'année, en compagnie d'une flopée d'autres artistes québécois et canadiens. C'est que le Neuer Berliner Kunstverein a invité le centre Vox à présenter un panorama de la création au Canada. L'expo, qui ne réunit que des photographes (de Michael Snow à Alain Pâiemment), circulera en Allemagne pendant un an. Belle promotion.

DERNIER FILM

L'Argent de poche, de François Truffaut sur DVD.

DERNIER LIVRE

La biographie de Jean-Paul Riopelle par Hélène de Billy. Chez Art Global.

DERNIER DISQUE

Le disque éponyme de Pierre Lapointe.

DERNIER SPECTACLE

Daniel Boucher au Métropolis.

UN ARTISTE INSPIRANT

Le compositeur Rachmaninov.

SI ELLE ÉTAIT UNE VILLE

New York.

SI ELLE ÉTAIT UN PERSONNAGE DE L'HISTOIRE

Mozart ou Modigliani.

SI ELLE N'ÉTAIT PAS ACTRICE

Elle serait compositrice.

sont souvent rejetées par leur famille. Je trouve cela important qu'on les appuie et qu'on les encourage. Et puis l'argument selon lequel elles ne savent pas quoi faire avec leur enfant et qu'elles sont dépassées par la lourdeur de la responsabilité ne tient pas la route, à mon avis. De toute façon, c'est valable pour n'importe quelle femme qui se retrouve avec un premier enfant. Que t'aies 16 ou 35 ans, t'as jamais changé de couche de ta vie, tu ne sais pas comment endormir ou calmer un enfant qui pleure, mais ça s'apprend. Moi, ça m'est venu tout seul, sans doute parce que j'ai été élevée dans l'amour des enfants. Chez nous, les enfants, c'est normal et naturel. D'ailleurs, quand ma mère a épousé mon père (un Français qui a longtemps été bûcheron en Colombie-Britannique, où sept de ses frères et soeurs sont nés), ils étaient d'accord tous les deux pour élever une famille nombreuse. Ils ont tenu promesse. »

Lucie ne prévoit pas avoir autant d'enfants que sa mère, mais elle n'a pas fermé la porte à une nouvelle maternité. À 30 ans, elle a encore beaucoup de temps devant elle : pour être actrice, pour écrire des chansons et devenir celle qu'un jour, elle a rêvé d'être.

LES VOYAGEURS EN PARTANCE POUR...

VACANCES VOYAGE

Tous les mercredis et samedis dans **LA PRESSE**

EBERT & ROEPER

« DEUX FOIS BRAVO. »

SAMUEL L. JACKSON

COACH CARTER

(Version Française)

DÉCONSEILLÉ AUX JEUNES ENFANTS

CoachCarterMovie.com

TM & Copyright © 2004 Paramount Pictures. Tous Droits Réservés.

NOMINATIONS AUX OSCARS™

3 MEILLEUR ACTEUR • DON CHEADLE

MEILLEURE ACTRICE DE SOUTIEN • SOPHIE OKONEDO

MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL • KEIR PEARSON & TERRY GEORGE

« DEUX FOIS BRAVO! »

-EBERT & ROEPER

« UN FILM D'UN RARE COURAGE LAISSANT UN SOUVENIR IMPÉRISSABLE DANS LE CŒUR. »

-PETER TRAVERS, ROLLING STONE

HÔTEL RWANDA

www.hotelrwanda.com

www.unitedartists.com

© 2004 UNITED ARTISTS INC. ALL RIGHTS RESERVED. DESTROYED FOR NEW DISTRIBUTION CO.

VERSION FRANÇAISE

FAMOUS PLAYERS STARCITÉ MONTREAL

CINEPLEX ODEON QUARTIER LATIN

AMC THEATRES FORUM

MEGA-PLEX GUZZO SPHERETECH 14

À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

DÉCONSEILLÉ AUX ENFANTS

«DENIRO ET DAKOTA LIVRENT LA MARCHANDISE! Si vous croyez deviner la fin...détrompez-vous»

- Guy Farris, WB-TV (LAS VEGAS)

«PROVOCANT, À VOUS RONGER LES ONGLES!»

- Earl Dittman, WIRELESS MAGAZINES

ROBERT DE NIRO

CACHE-CACHE

version française de «HIDE AND SEEK»

DAKOTA FANNING

www.hideandseekthemovie.com

VERSION FRANÇAISE

CINEPLEX ODEON QUARTIER LATIN

MEGA-PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14

CINEPLEX ODEON BOUCHERVILLE

CINEPLEX ODEON PLAZA DELSON

CINÉMA ST-JEAN

CINÉMA GALAXY VICTORIAVILLE

FAMOUS PLAYERS STARCITÉ MONTREAL

MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18

CINEPLEX ODEON ST-BRUNO

LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8

CARRÉFOUR DU NORD ST-JÉRÔME

CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY

CINEPLEX ODEON LASALLE (Place)

MEGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16

CINEPLEX ODEON CHATEAUGUAY ENCORE

MEGA-PLEX GUZZO TERREBONNE 14

CINÉMA CAPITAL DRUMMONDVILLE

CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD

CINÉMA TRIOMPHUS LACHENAIE

LES CINÉMAS

LANGELIER 6

CINEPLEX ODEON ST-EUSTACHE

CINEPLEX ODEON CARRÉFOUR DORION

GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE

LE CARRÉFOUR 10 JOLIETTE

CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE

CINÉ-ENTREPRISE ÉLISÉE GRANBY

13

AUSI À L'AFFICHE EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE

Consultez les guides-horaires des cinémas ou visitez le www.enprimeur.ca

«Le meilleur film familial depuis «Maman, J'ai raté l'avion».»

Mike Sargent, WBAI-FM

QUAND EST-CE QU'ON ARRIVE?

version française de «ARE WE THERE YET?»

sony.com/AreWeThereYet

VERSION FRANÇAISE

CINEPLEX ODEON QUARTIER LATIN

MEGA-PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14

LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8

CINEPLEX ODEON CHATEAUGUAY ENCORE

CINÉMA 5 GATINEAU

GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE

CINÉMA CAPITAL DRUMMONDVILLE

FAMOUS PLAYERS STARCITÉ MONTREAL

MEGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16

CINEPLEX ODEON ST-BRUNO

LES CINÉMAS GUZZO BOUCHERVILLE

CINEPLEX ODEON CARRÉFOUR DORION

CINÉMA GALAXY SHERBROOKE

FLEUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES 0

CARRÉFOUR 10 JOLIETTE

CINEPLEX ODEON LASALLE (Place)

MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18

CINEPLEX ODEON CHATEAUGUAY ENCORE

MEGA-PLEX GUZZO TERREBONNE 14

CINÉMA CAPITAL DRUMMONDVILLE

CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD

CINÉMA TRIOMPHUS LACHENAIE

LES CINÉMAS

LANGELIER 6

CINEPLEX ODEON ST-EUSTACHE

CINEPLEX ODEON CARRÉFOUR DORION

GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE

LE CARRÉFOUR 10 JOLIETTE

CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE

CINÉ-ENTREPRISE ÉLISÉE GRANBY

À L'AFFICHE!

AUSI À L'AFFICHE EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE

Consultez les guides-horaires des cinémas ou visitez le SonyPicturesReleasing.ca

ARTS ET SPECTACLES

DANSE *Speed*

Petite douceur, grand bonheur

STÉPHANIE BRODY

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Cet après-midi, faites-vous plaisir. Courez voir *Speed* à l'Espace Tangente. Rien à voir avec un autobus en cavale. Pensez plutôt éclairage tamisé et couple enlacé...

La chorégraphe montréalaise Suzanne Miller a en effet imaginé une série de duos construits à partir de mouvements séquentiels très précis. Ces variations sur un thème n'ont cependant rien de mécanique ! Et c'est grâce à l'interprétation allumée de deux magnifiques danseurs, Magali Stoll et de Karsten Kroll, mais aussi à l'étrange environnement sonore concocté par le compositeur Al-

lan Paivio, complice de toujours de Suzanne Miller.

Stoll et Kroll apparaissent baignés d'une chaude lueur, leurs corps enchevêtrés comme des branches de lierre. Lentement, Kroll déploie son corps noueux en une arabesque exagérée, encouragé par la main de sa partenaire. Ainsi imbriqués, les deux danseurs modulent, très lentement, la tension de leurs muscles, leur centre de gravité et leurs points d'appui, agissant ainsi sur le corps de l'autre de façon presque imperceptible. Puis ils se dénouent, se plantent ailleurs sur scène, dans un nouveau carré de lumière, et recommencent. Mais cette fois, l'emprise se fait plus sensuelle : une main frôle une nuque, glisse le long d'une hanche ou d'une fesse... Et c'est non seulement la gestuelle que Suzanne Miller arrive alors à nuancer de façon insolite, en ajoutant un petit tremblement ou en allongeant les li-

gnes de corps, mais aussi l'état ou l'attitude des danseurs. C'est littéralement la chimie entre les deux interprètes qui se modifie, bien que très subtilement. Il aura certainement fallu des semaines et des semaines de répétition pour en arriver à un jeu aussi riche.

Et quel contraste intéressant avec l'univers sonore éclaté imaginé par Allan Paivio : bruits de klaxons, de pneus qui crissent et même de grondements de moteurs à réaction envahissent l'espace. S'opposent alors intérieur et extérieur, lieu privé et lieu public, douceur et agressivité.

Avec *Speed*, Miller échafaude un univers parfaitement structuré et cohérent, qui nous surprend et nous enchante à chaque tournant.

SPEED, de Suzanne Miller et Allan Paivio, à l'Espace Tangente, à 16 h.

La vie est trop courte pour s'ennuyer.

Astral Media®

TÉLÉVISION RADIO AFFICHAGE

pour divertir votre monde

3194623A

La fête des Neiges de Montréal

présentée par

1, 2, 3, froid pas froid, on y va!

DIMANCHE 30 JANVIER

Les Petites Tounes en spectacle

Ces compères musiciens vous emmènent dans un fabuleux voyage à travers des légendes fantastiques. À 11 h 30 et 14 h

Soccer d'hiver

avec Abraham François, Patrick Leduc, Darko Kolic de l'Impact de Montréal et l'équipe Énergie À 14 h

Attache ta tuque

Événement de collecte de fonds organisé par l'Association pulmonaire du Québec. Information au www.pq.poumon.ca Dès 10 h

Du 22 janvier au 6 février

Parc Jean-Drapeau Montréal

RÉÉDITIONS

Étude comparative

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Winston Rodney — alias Burning Spear — a souvent été perçu comme un *outsider* : trop sérieux pour l'époque (fin des années 60, début des années 70), ce rasta convaincu. Les thèmes de ses chansons étaient ouvertement militants et afrocentristes, tranchant avec l'ambiance festive des productions du temps alors que U-Roy lançait la vogue des DJ qui enflammaient les pistes de danse avec leurs relectures de classiques. Qu'importe : Coxsoné Dodd, patron de Studio One, en avait vu le potentiel et s'était appliqué à réaliser deux albums légendaires avec le grand chanteur en

dépît de son attrait bien peu commercial. Spear allait pourtant préfigurer tout le courant roots, que Marley a évidemment rendu accessible au monde entier.

Ces objets de collection sont aujourd'hui sur CD pour notre plus grand bonheur. Soul Jazz a d'abord ouvert la ronde avec *Sounds from the Burning Spear* (18 chansons). Devant le torrent de critiques unanimes, eh bien... Heartbeat a lancé quelques mois plus tard la même collection (20 chansons), à quelques différences près. Restons poli et appelons ça de l'opportunisme, et forçons-nous plutôt à comparer les deux produits.

D'abord, la qualité sonore. Les deux labels se distinguent sur ce

point par leur approche respective : alors que Soul Jazz s'applique à restaurer le plus possible la qualité sonore, Heartbeat a tendance à rendre le son avec authenticité. Les craquements et cliquetis sont plus nombreux sur la compilation de ce dernier, alors que Soul Jazz propose un mix plus propre, plus agréable à mes oreilles. Ne vous laissez pas bernier par les mentions « rare stereo mix », « previously unreleased » ou « original single mix » du disque de Heartbeat : à quelques exceptions près (surtout sur les intros), les versions des deux albums ne se différencient que par le souci appliqué à leur remasterisation.

Heartbeat a cependant mis la main sur trois titres qui ne sont pas dans la compilation de Soul Jazz : *Pick Up the Pieces* (1970), *Weeping and Waiting* (1971) et *He Prayed* (1970). Les plus mordus voudront sûrement les ajouter à leur collection. Soul Jazz a quant à elle la chanson *Journey* (1971), qui ne se trouve pas sur l'autre.

D'autre part, les livrets, assez détaillés, sont également fort différents. Heartbeat propose une courte biographie truffée de dates et de noms, fournissant une bonne mise en contexte que les néophytes trouveront peut-être un peu difficile à digérer. Mais on a inclus les paroles de chacune des chansons, un gros avantage sur le concurrent.

Verdict ? On choisit Soul Jazz pour la qualité du mix — et des parutions de cette étiquette en général. Mais Heartbeat contient deux chansons de plus ! D'une façon ou de l'autre, les fans de reggae doivent absolument se procurer ces chansons poignantes, d'une brute authenticité, portées par la voix unique de Burning Spear.

★★★★½

BURNING SPEAR
Sounds from the Burning Spear:
At Studio One
Soul Jazz/Fusion III

Creation Rebel
Heartbeat/Universal



KIA

ET *always*

PRÉSENTENT

CASTING

00:00:00

DEMAIN 19 H

TQS

105.7
Rythme FM

CKOI
96.9 FM

LA PRESSE

Un réseau **COGECO** **RADIO-CANADA**



Vlad

(Frédéric Barbusci)

Vlad, dit le « tétéux ». Il rêve de connaître plus de succès auprès de la gent féminine, mais il cumule gaffes par-dessus... échecs amoureux. Non pas qu'il manque de sex-appeal mais les filles le voient davantage comme un ami, un confident et à la limite, un grand frère. Influençable, il fait des gestes pour plaire qui se retournent invariablement contre lui.

Télé-Québec
telequebec.tv

Ce soir

19 h

Il va y avoir du sport!

Le multiculturalisme va-t-il trop loin? Doit-on privilégier le tourisme équitable?

Animation : Marie-France Bazzo
Invité : Jean-Paul L'Allier

17 h

À la di Stasio

Des repas du dimanche soir reconvertis en lunchs ou en repas rapides pour la semaine.

18 h

Qui dit vin...

Marie Michèle Desrosiers. Les vins de glace.

Animation : Chrystine Brouillet

Télé-Québec *ça change de la télé*

Ce soir, vous pourrez me voir à TVA dans un Gala Juste pour rire

« Ma gang de chanceux ! »

Animateur Martin Matte

Ce soir, 20 h à TVA

Invités : François Morency, Réal Bélard, Stéphane Fallu et bien d'autres chanceux !

GaLas
Loto-Québec

La nouvelle série télévisée

Juste pour rire

Québec

Canada

LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES

Les choses de la vie

LAFERRIÈRE

suite de la page 1

Oui, c'est très santé, et les gens retrouvent tout de suite leurs jambes et leur vélo. Et les touristes, ils doivent bien prendre le taxi ? Oui, mais pas les Japonais qui ne font que marcher en photographiant tout ce qui se trouve sur leur chemin, avant de filer voir les baleines à Tadoussac.

Finalement, on arrive à l'hôtel. On dirait un château de glace illuminé. Le chauffeur s'est retourné au moment de me rendre la monnaie. Je vous connais, vous ? Pas vraiment, fais-je. Je vous ai déjà vu quelque part, insiste-t-il. À la télé, je fais, c'est là que je vis. Son regard s'éclaire subitement : non, c'est à la radio, chez Bazzo, c'est votre voix que j'ai reconnue. C'est vrai que les gens qui nous

C'est ça le problème des Noirs : nos actions grimpent ou descendent sans que l'on sache pourquoi. Il suffit que l'un d'entre nous fasse une connerie ou un bon coup.

écoutent nous voient autrement que ceux qui nous regardent. L'oeil appréhende le monde différemment de l'oreille.

Dans le hall de l'hôtel, une dame assez distinguée s'approche de moi avec un large sourire. Elle me prend énergiquement dans ses bras. Je t'aime tellement Stanley ! Mais je ne suis pas Stanley. Vous n'êtes pas Stanley Péan ? Non. Et vous êtes qui alors ? Dany Laferrière malheureusement. Elle se met à rougir tout à coup. Bon, finit-elle par lâcher dans un élan de générosité, je vous aime tous les deux. Les gens qui détestent Stanley Péan me détestent-ils aussi ?

C'est ça le problème des Noirs : nos actions grimpent ou descendent sans que l'on sache pourquoi. Il suffit que l'un d'entre nous fasse une connerie ou un bon coup. J'ai dans ma valise ce bref et amusant bouquin de Stanley Péan (*Taximan*, Mémoire d'encrier, 2004) où il raconte de torquantes histoires de taxi, dont une où quelqu'un l'a, un jour, pris pour moi. Voilà, tu es maintenant vengé, Stanley.

III. L'aide fictive

Il semble que l'argent qu'on offre si généreusement aux peuples désespérés vient d'un budget fixe qui est de 13 % de 1 % du PNB pour les États-Unis, et de 28 % de 1 % pour le Canada. Pas de quoi se pavaner. Bon, l'affaire se présente ainsi : il y a une catastrophe en Algérie, par exemple. Le Canada offre cinq millions de dollars. Et les Canadiens se congratulent encore une fois de la générosité de leur pays. Mais l'argent n'est pas donné tout de suite. Entre-temps, une autre catastrophe arrive aux Gonaïves, et le gouvernement canadien offre 3 millions au peuple haïtien. Ces 3 millions sont pris des 5 millions de l'Algérie (le raisonnement est juste, même si les chiffres sont fictifs). Il reste donc 2 millions de cet argent dont l'Algérie n'a reçu jusqu'à présent qu'une infime partie. Une nouvelle catastrophe arrive en Australie, quelque chose d'assez fort, et on promet alors 20 millions à l'Australie.

L'aide à Haïti et à l'Algérie vient d'être avalée d'un coup. Tout va maintenant à l'Australie. Mais au moment où on commençait à mettre en branle la lourde administration afin d'acheminer la première partie de l'aide à l'Australie survient une terrible catastrophe en Asie du Sud-Est. Et sous la pression populaire, l'aide aux pays touchés par le tsunami monte en fièvre jusqu'à 350 millions \$.

Si vous m'avez suivi, vous savez que cet argent n'ira jamais là-bas dans sa totalité. Et cette aide fictive si bruyamment annoncée au monde entier ne fait en général qu'augmenter l'amertume dans ces pays pauvres où les citoyens finissent par s'en prendre à leurs gouvernants, croyant que ce sont eux qui ont empoché l'argent. L'ONU crie à l'impoture, mais les chefs d'État de ces pays riches ne pi-

pent mot. C'est ainsi que les peuples de ces pays riches ignorent que les promesses faites en leur nom n'ont pas été respectées. Seulement 13 % de 1 % pour les États-Unis, bon an mal an. Tout le reste n'est qu'une sinistre plaisanterie.

IV. Tsunami

Je sais que le mot est très poétique et qu'il est aussi tentant qu'un nouveau jouet. Un son assez doux et sifflant pour faire penser à un jeu exotique (exemple : les enfants ont joué au tsunami durant tout l'après-midi). Ou à un de ces desserts très sucrés qui s'apprête à entrer dans nos habitudes, comme le fut le baklava en son temps. Est-ce pour ce côté à la fois étrange et familier que les journalistes l'ont si spontanément adopté ?

Je signale quand même que ce mot évoque toujours pour beaucoup de gens la mort et la désolation. Et qu'on n'a pas encore fini le décompte des pertes humaines, sans compter le drame pour les survivants de se retrouver sans toit ni famille. Il me semble que la moindre décence serait d'attendre encore un peu avant de commencer à banaliser (comprenez que personne n'a encore fait de mauvaises plaisanteries à propos du tsunami) le mot en le déviant de son sens premier.

Le mot tsunami a remplacé un peu trop vite, dans le vocabulaire des médias, les mots déluge et raz-de-marée, entraînant avec lui une cascade de métaphores plus ou moins réussies. On parle de près de 300 000 morts, vous savez. J'ai l'impression que le temps de deuil a été plus long dans le cas des tours de New York.

V. Sur la petite étagère

Je viens de placer sur une petite étagère, près de mon lit, des livres qui, d'une manière ou d'une autre, m'ont touché durant toutes ces nuits blanches. Pas forcément des chefs-d'oeuvre de la littérature universelle. Plutôt des livres que j'ai envie de lire pour le simple plaisir de me retrouver dans un monde que je sais agréable pour l'avoir déjà visité. C'est cela une relecture. Et c'est toujours un peu angoissant de relire, près de 30 ans plus tard, un livre qui nous avait plu. L'impression de retrouver un vieil ami qu'on a perdu de vue depuis longtemps. Peut-être que c'est un vieux réactionnaire, aujourd'hui. Mais nous aussi, on a changé. On n'est plus si impressionnable, ce qui est dommage en un certain sens. Mais ce qui pourrait avoir vraiment changé c'est notre rapport au temps. La lecture n'est plus le centre de ma vie, comme autrefois.

La première fois que j'ai lu *L'Écume des jours* (Le Livre de poche), c'était dans une baignoire, et je n'avais rien d'autre à faire que de me glisser dans l'univers si lumineux de Colin, de son fantasque ami Chick, du flegmatique cuisinier Nicolas dont la recette de l'andouillon est restée célèbre (« Prenez un andouillon que vous écorcherez malgré ses cris »), d'une drôle de petite souris, et de Chloé porteuse d'un nénuphar qui finira par la dévorer. Et maintenant ? J'ai eu un peu de mal au début avec tous ces jeux verbaux, ces piroquettes, et même ce dialogue qui me semblait si vif autrefois. Puis tout doucement, je me suis retrouvé de l'autre côté du miroir. Dans la tête d'un brillant jeune homme de 26 ans du nom de Boris Vian, qui savait tout faire : jouer de la trompette comme préparer d'étranges cocktails, lire Sartre ou savourer la musique de son cher Duke Ellington, et cela tout juste avant de mourir d'un arrêt cardiaque, dans une salle de cinéma, à 39 ans. On sent donc qu'il y a de grandes affinités entre Boris Vian et Colin, le personnage principal de son roman fétiche qu'aimait tant Queneau. Mais la grande force de Vian c'est d'avoir placé au coeur de cet univers si artificiel (Colin aime bien les gadgets et les contrepèteries), cette poignante histoire d'amour. Et plus gravement la mort.

COURRIEL

Pour joindre notre collaborateur : dany.laferriere@lapresse.ca

GÉNIES EN HERBE #1129

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., ghpanto@videotron.ca

A- TÉLÉVISION: RENTRÉE 2004

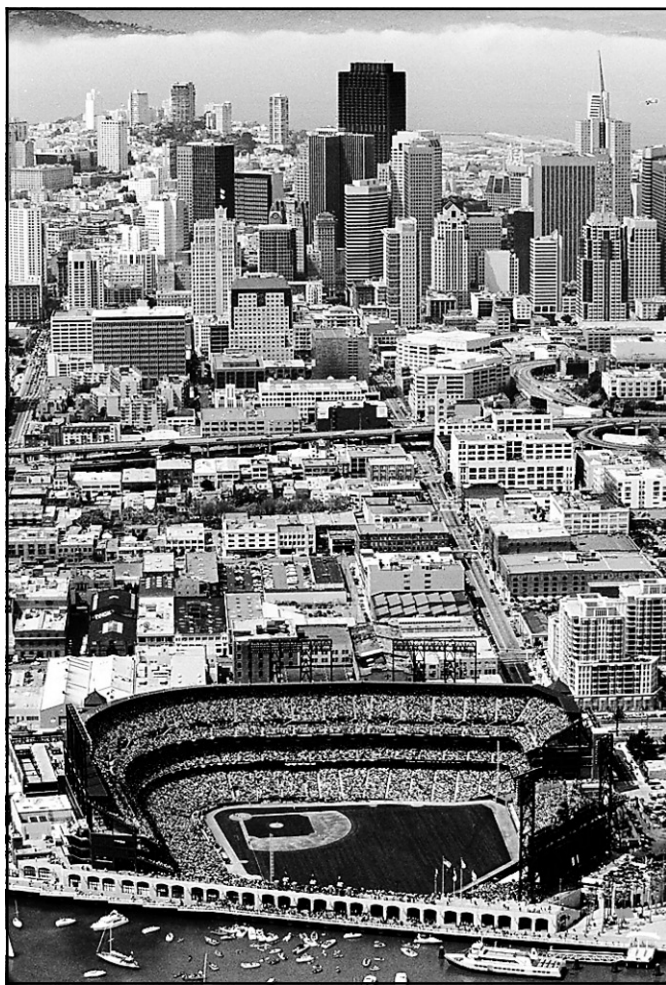
- 1 Quelle émission de télé-réalité se déroulant à Terrebonne nous revient pour une seconde année avec à son bord Eric Salvai ?
- 2 Cette comédie du jeudi soir à saveur masculine a été écrite par Claude Landry et compte parmi sa distribution principale André Robitaille, Pierre Gendron et Sylvain Marcel.
- 3 Cette série dramatique met en scène un détenu, interprété par Robin Aubert, désirant quitter le milieu carcéral et retrouver sa famille; l'idée origine de Michel Charbonneau, détenu et «co-idéateur» de celle-ci.
- 4 Cette émission jeunesse des samedis et dimanches matin consiste en une série de chroniques d'une minute insérée entre les diverses émissions; on y retrouve Mélanie Mayrand comme chroniqueuse.
- 5 Benoît Dutrisac, Laurent Saulnier et Richard Martineau sont de retour dans cette émission satirique présentée sur les ondes de Télé-Québec.

B- ACTUALITÉ

- 1 Quel ouragan de force 5 a ravagé 90% de l'île de la Grenade en septembre 2004 ?
- 2 Quel joueur de tennis suisse a remporté en 2004 trois des quatre tournois du Grand Chelem, soit tous sauf celui de Roland Garros ?
- 3 Quel deux pays se sont affrontés en finale de la Coupe du monde de hockey en septembre 2004 ?
- 4 Quelle échelle de 1 à 5 mesure la force des ouragans selon la pression, la vitesse des vents et la hauteur des vagues ?
- 5 Quel propriétaire de la station de radio CHOI FM s'est dérobé devant l'entrevue qu'il devait accorder lors de la première de l'émission *Tout le monde en parle* animée par Guy A. Le-page ?

C- HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

- 1 Cet Irlandais du 18e siècle a écrit *Principes de la connaissance humaine* en 1709 et a donné son nom à une université et une ville californiennes en raison de son rôle actif dans la promotion de l'éducation sur le continent américain.
- 2 Auteur du *Traité de la nature humaine* paru en 1740, ce philosophe anglais fut aussi connu pour ses théories économiques et son scepticisme modéré. Il est l'auteur de cette citation: «La raison est l'esclave des passions.»
- 3 Ce penseur français de la Révolution rédigea l'*Encyclopédie*, 35 volumes d'approche scientifique qui se valurent la censure officielle en raison de leur athéisme et de leur rejet du pouvoir politique comme source d'autorité en matière intellectuelle ou artistique.
- 4 Ce philosophe allemand publie en 1795 son *Projet de paix perpétuelle*, énonçant des articles à portée juridique et politique visant à accomplir ce projet inspiré de l'abbé de St-Pierre.
- 5 Philosophe allemand du 19e siècle, auteur de *Le Monde comme volonté et comme représentation*, il aura une influence prépondérante sur les artistes tels Richard Wagner, Tolstoï et Tchekhov, l'art étant pour lui une délivrance des tortures de l'existence.



Ville californienne

D- ASSOCIATIONS

Associez le Parlement à son pays

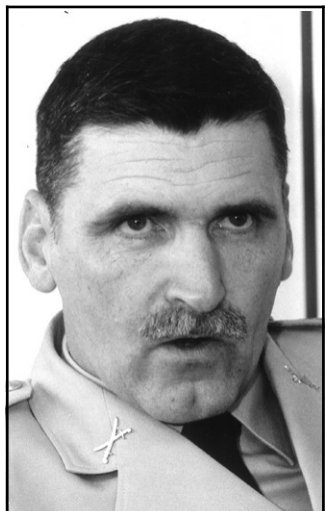
- | | |
|-------------|-------------|
| 1 Folketing | a Islande |
| 2 Storting | b Norvège |
| 3 Riksdag | c Allemagne |
| 4 Bundestag | d Danemark |
| 5 Althingi | e Suède |

E- IDENTIFICATION PAR INDICES

- 1 Cette invention a vu le jour en 1876 mais a connu une véritable révolution dans les années 80 sous l'impulsion de la compagnie Ericsson.
- 2 Sa technologie par satellite a été mise au point à l'aide du système Inmarsat par Iridium, constellation de satellites géostationnaires.
- 3 Lorsque qualifié d'«arabe», cela signifie une transmission d'information de bouche à oreille.
- 4 La racine grecque *têla*, signifiant *loin*, constitue la première syllabe de cette invention brevetée par Alexander Graham Bell.

F- CHARADE

- 1 Mon premier est une préposition française indiquant l'absence.



Militaire canadien

- 2 Mon second est l'ancienne monnaie de la Belgique.
- 3 Mon troisième est égal au nombre de continents.
- 4 Mon quatrième est dans la langue anglaise, une abréviation signifiant «compagnie».
- 5 Mon tout est une ville californienne où l'on retrouve le célèbre pont du Golden Gate.

G- RWANDA

- 1 Quelles sont les deux ethnies principales du Rwanda.
- 2 Quel chanteur d'origine rwandaise ayant vu le jour en Allemagne a fait paraître en 2003 un album intitulé *Parce qu'on vient de loin* ?
- 3 Quel Canadien, commandant en chef de la Mission des Nations unies pour l'assistance au Rwanda, a écrit le livre *J'ai serré la main du diable* sur le génocide et la guerre civile de ce pays ?
- 4 Comment appelle-t-on ces tribunaux populaires rwandais confrontant survivants et assassins du génocide dans un espoir de réconciliation ?
- 5 Quel pays, voisin méridional du Rwanda, est en proie à une guerre civile depuis 1993, elle aussi centrée autour de considérations ethniques entre Tutsis et Hutus ?

H- GRENOUILLE

- 1 Quelle est la différence majeure entre une grenouille et un crapaud ?
- 2 Quel cri pousse la grenouille, afin notamment d'attirer les femelles ?
- 3 De quelle classe de vertébrés à larve aquatique, dont l'ancien nom était la classe des batraciens, font partie les grenouilles ?
- 4 Comment nomme-t-on la larve des amphibiens, vivant en milieu aquatique uniquement ?
- 5 Quelle partie du corps de la grenouille est considérée comme un mets gastronomique ?

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES



BEAUTÉ

Avec Chantal Lacroix

CE SOIR 18 h

DÈS 18 H - GRANDES PREMIÈRES À

TQS

KIA ET always PRÉSENTENT

CASTING

Le MAKING-OF

CE SOIR 19 h

LA PRESSE

LISE WATIER

JEAN COUTU

WeightWatchers

DELTA CENTRE-VILLE

LA PRESSE

105.7

105.7

CKOI 96.9 FM

3283491A

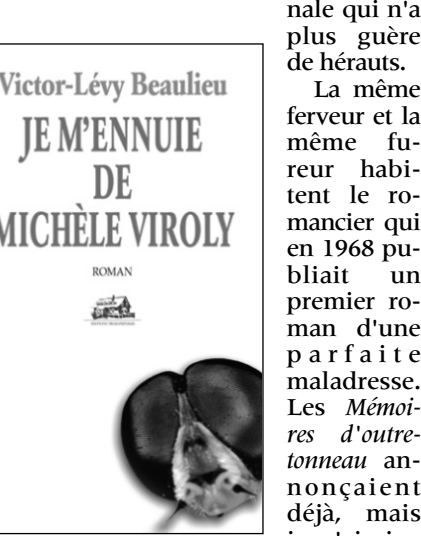
Je m'ennuie de Michèle Viroly

Un chef-d'oeuvre signé V.-L. Beaulieu

RÉGINALD MARTEL

Dans un renouement qui sera sans dénouement, l'oeuvre circulaire de Victor-Lévy Beaulieu s'en trouve, s'alimente aux lieux et à l'actualité, donne son spectacle et se referme, à la fois renouvelée et intacte.

Je m'ennuie de Michèle Viroly est difficilement qualifiable: essai, pamphlet politique, roman de moeurs, blasphème, suite obscène ou lancinant lamento ? Tout y est et il en reste, dans ce monologue intérieur qui laisse venir les rêves et les souvenirs d'un personnage halluciné, joueur de bowling handicapé par la vie, la maladie et la folie. La lecture de *Candide* aurait inspiré l'auteur. L'optimisme n'a pourtant pas son compte ici, bien au contraire, et Cunégonde n'a jamais visité Bowling Jack. S'il existe un filet d'espoir dans le cri du narrateur, il n'attrape rien. Son sort est scellé par la démesure même de sa souffrance. Il lui arrive seulement, dans l'exaspération et le désenchantement qui paradoxalement le tiennent en vie, d'imaginer û mesure même de son incurable naïveté —, une souveraineté nationale qui n'a plus guère de hérauts.



romancier qui allait non seulement dominer la scène littéraire québécoise, mais aussi créer pour d'autres écrivains des maisons d'édition. La plus récente ne vit manifestement que grâce à la passion téléromaniaque des petits barons incultes de la Société Radio-Canada. Éditer en province, a-t-on idée ? Voilà un bel exemple de mégalomanie que l'édition des oeuvres complètes de M. Beaulieu ne contredit pas et qui permet la publication d'oeuvres en tout genre, y compris le mauvais, que les éditeurs montréalais regardent souvent de haut.

Les grands écrivains ont un style, c'est la moindre des politesses faites aux lecteurs. Chez M. Beaulieu, la singularité va bien au-delà des prouesses d'une certaine prose ésotérique ou hermétique, incompréhensible en tout cas, dont sont heureusement revenus plusieurs de nos écrivains, après être revenus de Paris.

» Voir **CHEF-D'OEUVRE** en page 8

KEN FOLLETT

ÉCRIVAIN POLYMORPHE ET MILLIONNAIRE

KATIA CHAPOUTIER
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — Après 90 millions de livres vendus, une quinzaine de best-sellers traduits en 30 langues, plusieurs ouvrages adaptés pour la télévision et le cinéma, un nouveau roman de Ken Follett est un événement. À l'occasion de la sortie, en français, de *Peur blanche*, son plus récent thriller, l'auteur britannique qui écrit ces jours-ci une suite à son roman le plus célèbre, *Les Piliers de la terre*, a rencontré récemment les journalistes, un à un, dans un palace parisien.

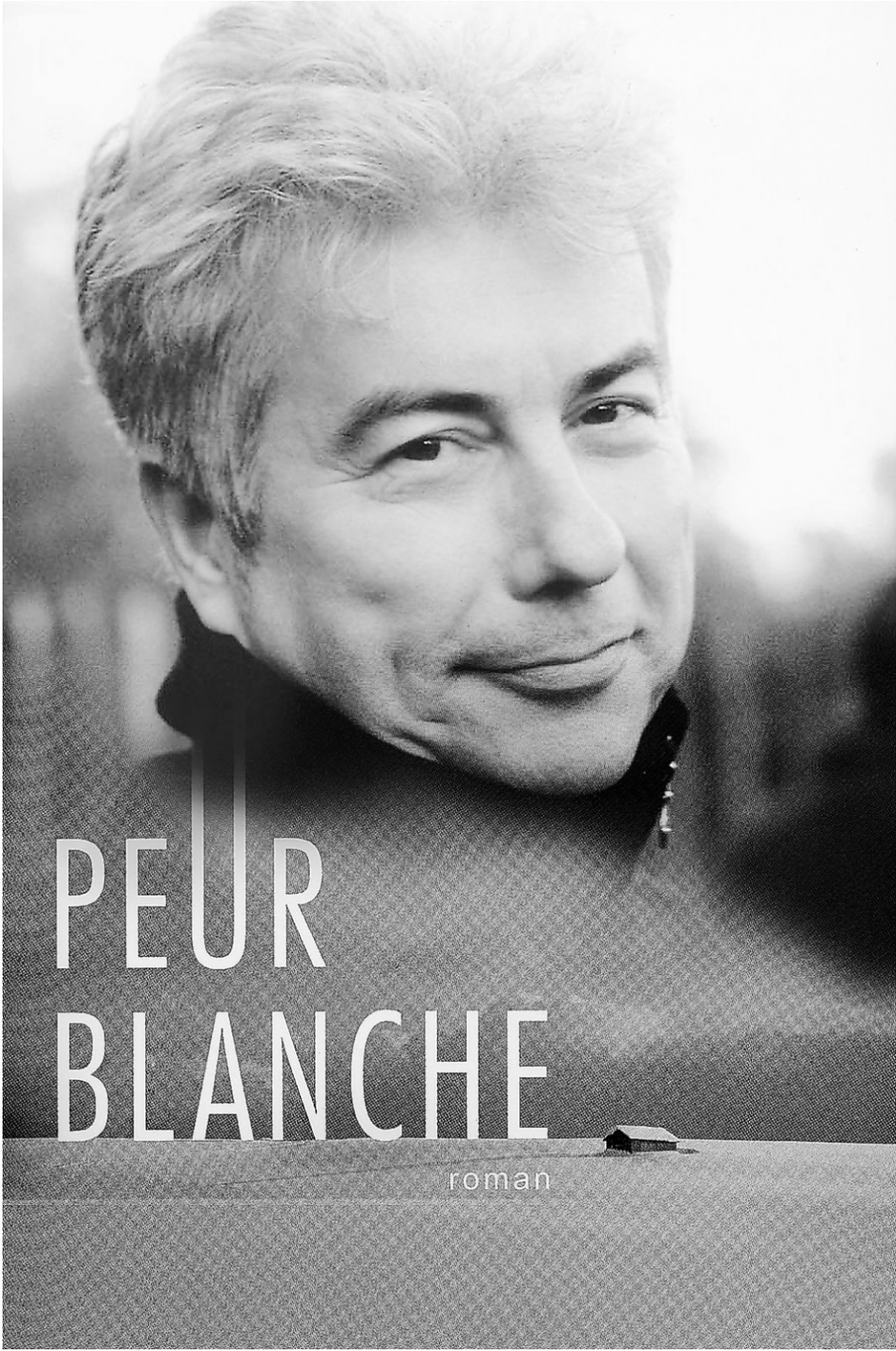
Ken Follett, qui excelle aussi bien dans la fresque historique que dans le thriller, est un quinquagénaire apparemment serein et fier de sa réussite. Bon vivant et soucieux de sa famille, il vit à Londres avec ses enfants — il en a cinq en comptant ceux de sa conjointe — à proximité. Quand on lui demande de se définir, il dit d'ailleurs qu'il est d'abord père «comme beaucoup d'hommes» et ensuite, un écrivain.

Mais avant de devenir écrivain, Ken Follett est passé par le journalisme.

«Quand j'étais à l'université, je pensais devenir journaliste, dit-il. En fait, c'était lié à la politique. On était à la fin des années 1960, c'était l'époque de la guerre du Vietnam, mais aussi des événements comme ceux de Paris, en 1968. La politique était très importante pour notre génération. J'allais aux manifestations et je trouvais que l'image du monde dans les médias était fausse. Et que finalement devenir journaliste était peut-être un moyen de changer les choses. Je suis donc devenu journaliste, mais je n'étais pas très bon, pas mauvais non plus, mais pas le meilleur. D'autant plus, ironie du sort, que je n'ai jamais écrit sur la politique, mais plutôt sur la musique pop ou sur les faits divers. On m'envoyait suivre les procès pour la simple et bonne raison que j'étais le meilleur en sténo. Puis j'ai vite compris que je ne deviendrais jamais une star du journalisme, alors que je voulais être le meilleur dans ce que je faisais. Du coup, j'ai commencé à écrire des nouvelles de science-fiction, mais cela ne s'est pas vendu. Puis j'ai écrit un thriller que j'ai réussi à faire publier. Ce ne fut pas un best-seller, mais cela s'est quand même vendu. J'ai donc continué jusqu'à ce que j'écrive un roman suffisamment bon pour qu'il devienne un best-seller. C'était mon onzième livre.»

Onzième livre, premier best-seller

Le onzième livre c'est un peu long, non ? «Quand j'ai commencé, poursuit-il, j'avais certaines qualités nécessaires pour être un auteur à succès, mais encore beaucoup de choses à apprendre. Honnêtement, mes premiers livres étaient un peu superficiels. Je ne m'intéressais pas aux personnages, mais seulement à l'action et au suspense. Puis j'ai fini par me rendre compte que je devais travailler davantage les personnages, ne négliger aucun détail. En fait, dans un livre, tous les aspects sont importants pour faire vivre l'histoire. Les paysages comme



l'atmosphère que l'on crée. J'ai aussi dû apprendre à construire mon récit. Cela m'a pris environ quatre ans entre mon premier livre et mon premier best-seller, *L'Arme à l'oeil* (*Eye of the Needle*). J'avais alors 27 ans.»

À peu près chaque jour, Ken Follett écrit tôt le matin, c'est alors qu'il est le plus créatif.

«Je fais du thé, je ne m'habille pas, je mets juste une robe de chambre et avant

toute chose, je travaille une ou deux heures à mon bureau. Puis après, quand je me rase ou quand je promène le chien, je continue de penser à mon livre. Je travaille ensuite environ jusqu'à 16 h puis j'accorde des entrevues, je m'occupe de mon courrier pendant une heure. Et enfin, je m'offre une coupe de champagne.»

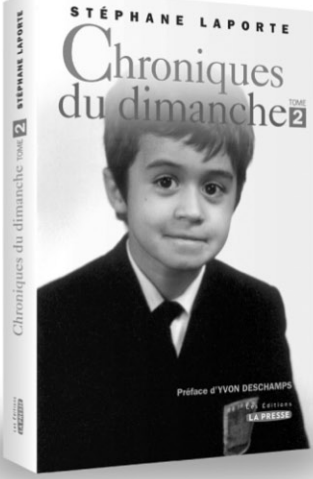
» Voir **ÉCRIVAIN** en page 8

LE MEILLEUR DE STÉPHANE LAPORTE



TOME
2

Préface d'YVON DESCHAMPS



LECTURES

Écrivain
polymorphe
et millionnaire

ÉCRIVAIN

suite de la page 7

Après 25 ans de succès, l'écrivain espère garder encore longtemps ses lecteurs, ce qui est quelque chose de très difficile, selon lui. Surtout qu'il a choisi d'écrire dans des genres différents.

« C'est important pour moi, cela me permet de continuer à être intéressé. Pour le dernier roman par exemple, pour écrire sur les virus et les laboratoires de haute sécurité, j'ai eu besoin d'être fasciné. Il faut que mon imagination soit stimulée. Pour divertir le lecteur, je dois être moi aussi divertì. Si, comme on me l'avait demandé à la fin des années 70, j'avais continué à écrire des romans d'espionnage sur la Seconde Guerre mondiale, les lecteurs se seraient lassés et moi aussi.

Une suite aux **Piliers de la terre**

Les *Piliers de la terre*, ce roman paru en français en 1989 et qui a connu un succès planétaire qui ne se dément toujours pas, aura donc une suite. Ken Follett y travaille actuellement. Pour le moment, le titre en est *Un Monde sans fin*. « L'histoire se passe dans le même village que *Les Piliers*, précise l'auteur, mais 200 ans plus tard. C'est différent, mais on ressent les mêmes tensions entre l'Eglise et les autorités politiques. J'ai hésité longtemps avant de faire cette suite, car souvent les suites sont décevantes et je voulais que là, ce soit comme pour le film *Le Parrain* dont le deuxième épisode est encore mieux que le premier. (rires) »

Rappelons que *Les Piliers de la terre* raconte les aventures sentimentales et tragiques d'un groupe de constructeurs de la cathédrale de Kingsbridge, en Angleterre, au Moyen Âge, en des temps de famine et de guerres religieuses et civiles.

L'auteur considère que c'est le meilleur livre qu'il ait écrit. On est d'accord avec lui.

Quant à *Peur Blanche*, le thriller le plus récent de l'écrivain, c'est un roman plutôt sage. Avec une héroïne qui n'est pas sans rappeler celles de Mary Higgins Clark, Ken Follett a décidé de faire plaisir à son lectorat féminin. L'histoire est celle d'un virus mortel dérobé dans un laboratoire sous haute sécurité le jour de Noël. Les heures sont comptées, la tempête de neige bloque tout. Va-t-on assister à une attaque bioterroriste ? *Peur blanche*, en librairie le 3 février, est un livre divertissant, sans plus, qui permettra de patienter jusqu'à la parution de la suite des *Piliers de la terre*.

Un chef-d'oeuvre
signé
V.-L. Beaulieu

CHEF-D'OEUVRE

suite de la page 7

Je m'ennuie de Michèle Viroly (l'aimable speakerine n'a pas statut de person-nage, mais elle a le dernier mot) est un patchwork lessivé, essoré puis repassé au fer brûlant. Le lexique s'augmente de mille trouvailles di-versemment heureuses, la plupart du temps efficaces. La grammaire dérape allégrement, puisant aux sources de la langue parlée sans lui faire honte. Avec ces instruments écorchés, le ro-mancier investit absolument la conscience de son lamentable héros pour lui arracher, en le tuant un peu plus, un délirant soliloque.

Cette littérature n'est pas de tout repos. Elle invite, à travers les tragédies personnelles de Bowling Jack et de la galerie de cinglés qui l'entourent et l'étrangent, héros ou salauds, à une réflexion sur l'état de la nation québécoise et de ses provinces, sur la culture et ses dérivés, sur l'usage de la fiction littéraire dans une société qui fait commerce de réalité bido-n pour faire oublier la douleur de vivre et d'en mourir, sous la gouvernance de princes et de clerks aussi aveugles que rebondis.

M. Beaulieu n'en a pas fini avec l'incorrigible colère qui depuis toujours le mène à ses *voyageries* dans l'inconfort désespérant de la pauvreté matérielle, morale et intellectuelle. Il n'évite aucune voie. L'imprécation et l'insulte, la transgression des tabous religieux et sexuels (si souvent em-mêlés), le dynamitage de la langue de bois, tout passe au creuset d'un humour amer et se transforme en ce diamant pur et dur qu'on appelle un chef-d'oeuvre.

★★★★★

JE M'ENNUIE DE MICHÈLE VÉROLY

Victor-Lévy Beaulieu

Éditions Trois-Pistoles, 248 pages

Janette avec un grand A

LE CLUB
DE LECTURE

L A P R E S S E



Sortie à la mi-octobre, l'autobiographie de Janette Bertrand, *Ma vie en trois actes*, fait un malheur. Jusqu'à présent, plus de 185 000 exemplaires ont été tirés, selon l'éditrice comblée de Libre Expression, Johanne Guay.

Nous avons reçu une centaine de courriels, ce mois-ci, à propos du livre de Janette ! Janette ou Jean-nette ? Non, il n'y a pas de « e », même si une personne sur trois en rajoute un ou double le « n ». Très peu — ce qui dit bien le degré de proximité dont elle jouit — la nomment M^{me} Bertrand. Plusieurs demandent que leur courriel lui soit transmis directement. C'est fait. Et sur la centaine de lettres, cinq au maximum sont signées par des hommes alors que les adresses au-dessus des courriels sont souvent au nom des hommes !

L'histoire de Janette — cela émerge clairement —, c'est beau-coup notre propre histoire, celle de notre famille, de nos parents. « J'ai compris ma mère, ma grand-mère et mon père à travers votre livre et je dois vous dire que ça me donne le courage de continuer, moi qui ai hérité de toutes les peurs de ma mère », écrit Lorraine Paradis.

Plusieurs femmes, de toutes les générations, ont trouvé et trouvent encore, en cette femme, une source d'inspiration, un modèle. « Je l'admire pour le courage qu'elle a eu d'appeler un chat, un chat ! Et grâce à son talent, à son attitude et à sa persistance (pour ne pas dire sa tête de cochon) elle est devenue l'amie que bien des personnes aimeraient avoir ! » écrit Lise Corbeil Charron. Plusieurs femmes insistent pour dire qu'elle leur a donné des ailes,

qu'elle leur a permis de vaincre leurs peurs. On célèbre la com-municatrice, la pédagogue, la « batailleuse qui écrit dans toute sa fragilité », celle qui a « brisé des tabous, a ouvert des portes et obligé les gens à se repenser ». Comme l'écrit Gaétane Charbon-neau : « Je suis fière de vous et de moi aussi. »

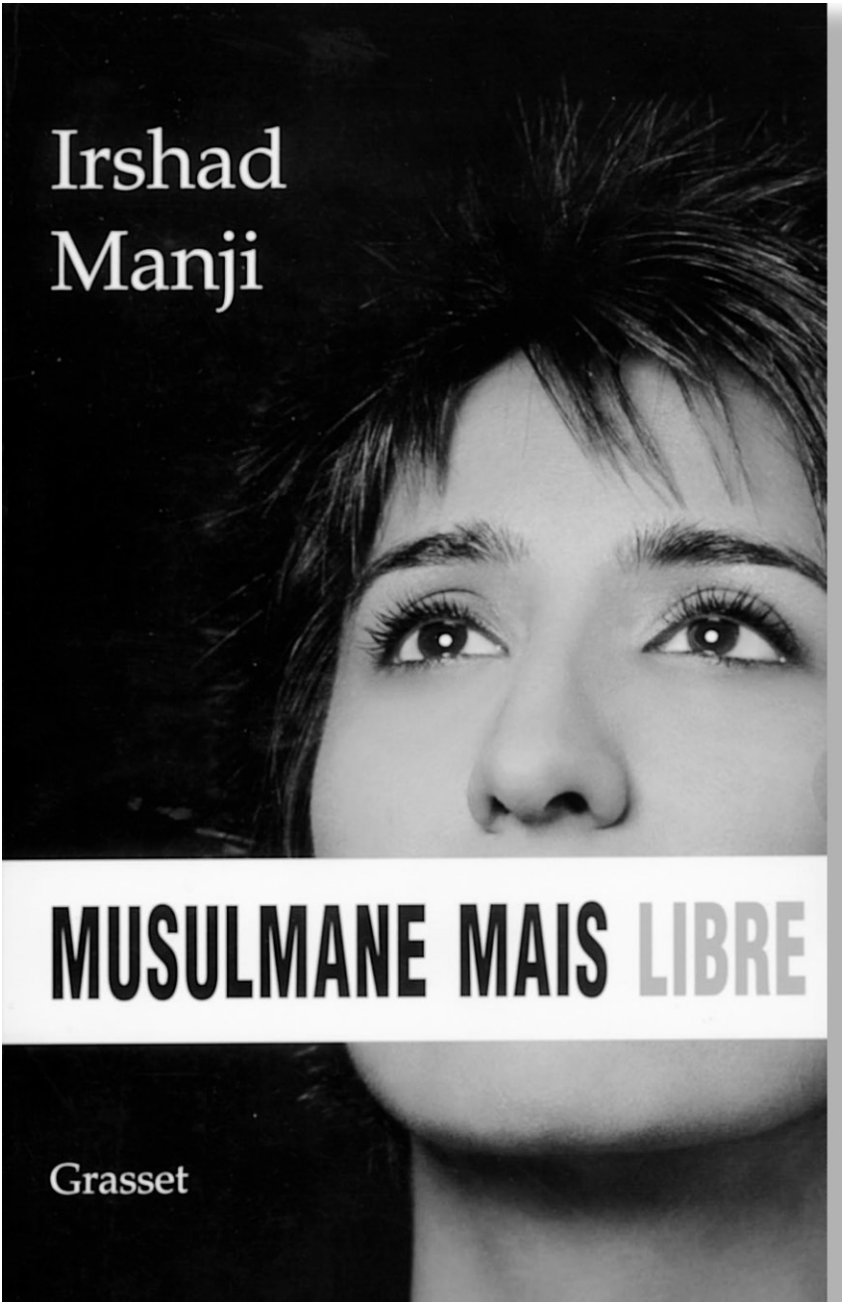
À plusieurs reprises, on souli-gne la contribution de Janette à la cause des gais. « Grâce à elle et à ses émissions, j'ai appris que j'étais homosexuel et que je n'étais pas seul, elle m'a donné une raison de vivre, alors que je pensais au suicide », écrit G.A.

Quelques réserves

Dans le lot, quand même, une douzaine de lettres qui délaissent l'encensoir. Tantôt pour signaler les répétitions et les redondances du livre, surtout en ce qui a trait à ses plaintes sur l'absence d'amour maternel et le sexisme de son éducation. Mais le plus souvent, c'est pour revenir sur ses déclarations à propos de la retrai-te qui tue ou au sujet des télédif-fuseurs qui ne lui offriraient rien à cause de son âge. Danielle Pou-lin : « La qualité d'un projet n'a rien à voir avec l'âge de l'auteur. Personnellement, après *Quelle Fa-mille !*, je n'ai regardé aucune de ses séries. Maintenant, si elle est prête à concurrencer, d'égal à égal, tous ces jeunes auteurs qui veulent faire leur place, c'est de bonne guerre. Il ne faudrait pas non plus qu'à cause de sa sortie sur l'âgisme, on l'embauche de peur d'être politiquement incor-rect. » Marlène Harvey, sexolo-gue et fervente admiratrice, résume bien ce qu'on avance sur l'incapacité à décrocher, sur ce qu'on appelle la dépendance af-fective au travail. « Ne pas pou-voir se retirer de ses fonctions pro-fessionnelles ou être incapable de perdre son compagnon ou sa com-pagne relève de la thérapie... » J'ai envie de dire : M^{me} Bertrand, vous n'avez plus besoin de *faire* pour être aimée ou reconnue. Nous vous aimons pour l'éternité.

Il est rare qu'une personnalité québécoise suscite autant d'émo-tion et d'intérêt. Rare surtout qu'un choix de notre Club de lecture nous livre autant de vous.

Continuez de nous écrire.



Le livre de février

Le prochain livre du mois est *Musulmane mais libre*, d'Irshad Manji, chez Grasset. Vous avez jusqu'au 22 février pour nous faire connaître votre opinion sur cette lettre ouverte d'une musulmane cana-dienne qui remet en question l'is-

lam traditionnel avec une force qui a mené son ouvrage en tête de liste des best-sellers. Écrivez-nous à clubdelecture@lapresse.ca ou encore directement dans l'es-pace Forum du Club de lecture sur www.cyberpresse.ca/lectures.

LA LETTRE DU MOIS

Je songe à sortir du placard

La lettre gagnante, qui rapporte à son auteure un certificat d'achat de 200 \$ en livres chez Renaud-Bray, est celle d'une femme de 32 ans qui ressemble à ces jeunes femmes pour lesquelles Janette Bertrand dit avoir écrit son autobiographie. Ces jeunes qui ont peur de se dire « féministes ».

SOPHIE BOURBEAU

J'ai littéralement dévoré le livre de Janette Bertrand. J'ai 32 ans, donc ma connaissance de la vie de cette femme incroyable était passable-ment limitée. Pour moi, elle débu-tait avec *Parler pour parler* ! Mais au-delà du plaisir que j'ai eu à dé-couvrir son histoire, son livre a en-gendré chez moi une grande ré-flexion sur le féminisme.

Il est de bon ton, pour les femmes de ma génération, de porter un re-gard un peu méprisant sur le fémi-nisme, ou, pire, sur les femmes qui le sont ENCORE. Après tout, nous avons fait notre place, et nous ne voulons surtout pas passer pour des frustrées et des hystériques !

Mais je vieillis. J'ai eu des postes de direction, j'ai eu des enfants. Et je sais maintenant que l'inégalité perdure et que nous avons encore besoin du féminisme. Un féminis-me certes renouvelé, mais tout aussi nécessaire.

Grâce aux féministes des années 70, nous avons de beaux acquis, comme la possibilité d'étudier et de travailler dans tous les domai-nes, d'obtenir des postes de cadres (le plafond de verre est plus pré-sent que jamais, mais ça, c'est une autre histoire !). Le prix à payer est toutefois élevé : nous avons perdu la paix. Les femmes travaillent, élèvent leurs enfants, prennent soin de leur foyer, organisent toute la maisonnée, prennent les rendez-

vous pour tout le monde. Elles sont rongées par le stress et par le sentiment permanent de sous-per-former. Et je ne parle même pas de mères seules, mais de femmes en couple !

Durant mes deux congés de ma-ternité, la paix et l'harmonie ré-gnaient au sein de ma famille. Je m'occupais des enfants, des repas et du ménage de façon à ce que les soirées et les fins de semaine soient libres de toutes tâches, question d'en profiter en famille. Lorsque arriva le retour au travail, les chicanes commencèrent : sur le ménage que monsieur ne fait ja-mais, sur les soins aux enfants qu'il ne prodigue pas, sur sa prop-ension à être assis devant le télé-viseur pendant que je me démène à essayer de conserver un sem-blant d'ordre dans la maison. Nous avons évidemment eu plusieurs discussions sur le sujet, et parce que j'ai la chance (dit sans ironie) d'avoir un homme somme toute raisonnable, il fait son effort de guerre et travaille davantage dans la maison, mais jamais nous n'arri-verons à 50-50, ni même à 60-40.

Tout ça me porte à croire que vivre selon les rôles traditionnels est en-core et toujours un important fac-teur de réussite pour le couple et la famille. Nous en sommes encore là, en 2005 ? Ça me rend infini-ment triste.

Pourquoi désirons-nous encore être parfaites partout ? Comme mère, comme ménagère, comme amante ? J'envie souvent aux hommes cette capacité d'accepter leurs limites tout en demeurant fiers de leurs bons coups. C'est une qualité que nous devrions ac-quérir nous aussi. Mais je ne com-prendrai jamais qu'ils ressentent aussi peu de culpabilité en voyant leur femme se tuer à la tâche. Où est leur sens de l'équité, de la jus-tice ?

Le livre de Janette Bertrand m'a fait réaliser que la lutte est loin d'être terminée, et que cracher sur le féminisme comme les femmes de ma génération ont tendance à le faire est tout à fait regrettable. Je ne suis pas encore prête à sortir du placard et à me déclarer féministe, mais j'y pense !

Merci, M^{me} Bertrand !

Pour connaître sa mémoire et en prendre soin

JOCELYNE LEPAGE

On dirait cet ouvrage fait sur mesure pour répondre aux angoisses de nos sociétés vieillissantes. *Votre mémoire, bien la connaître, mieux s'en servir*, publié aux éditions Larousse, combine ce qu'il faut savoir sur la mémoire (qui n'est pas un muscle, rappelons-le), et des tests et exercices pour évaluer et stimuler cette formidable machinerie qui nous habite et nous définit. Rédigée par une équipe de médecins, neurologues, psychiatres et autres experts, cette encyclopédie popu-laire est un ouvrage à la fois sé-rieux et amusant. Il remet même en question certains principes de notre société aujourd'hui « diététi-quement correcte ». Il n'existe pas

de recettes pour avoir une meilleu-re mémoire, mais il semble bien que l'on puisse en améliorer les rouages par les sucres lents (sur-tout les glucides du pain, des pâtes, des légumineuses et des pom-mes de terre) ; les acides gras oméga3 (surtout dans les poissons gras, l'huile de colza et de noix, les oeufs oméga-3), la vitamine B1, vitamine capitale (dans les lentil-les, le jambon et le foie), entre au-tres ; et les minéraux comme le fer, mais oubliez les épinards, car « seul le fer du boudin noir et des viandes et charcuteries et de cer-tains poissons est bien absorbé lors de la digestion, tandis que ce-lui des végétaux — les épinards de Popeye — s'avère presque ineffica-ce car peu bio-disponible. » Eh

bien, s'il ne s'agissait pas d'un ou-vrage de Larousse, on se demande-rait si on est revenu aux années 50 ! Mais quelle belle bonne nou-velle pour les amateurs de bou-dins...

La première partie de l'ouvrage réunit des textes de spécialistes dans différents domaines — textes écrits dans une langue générale-ment accessible. On y explique ce qu'est la mémoire au fil de la vie, comment le cerveau fonctionne, quels sont les processus de la mé-morisation, quelles sont les diffé-rentes mémoires, les différences aussi entre la mémoire des femmes et celle des hommes. On y rassure les plus âgés : normal d'égarer ses clefs ou ses lunettes...

La deuxième partie est consacrée

aux exercices. Il y a trois degrés de difficulté. Si vous aimez les tests de quotient intellectuel, vous aimerez ces exercices qui permettent de dé-couvrir quelles sont les mémoires que vous avez le mieux dévelop-pées et celles que vous avez néglig-ées. Le livre compte quelque 170 tests et exercices, les tests se trou-vant dans plusieurs chapitres. Après les exercices viennent les in-formations médicales. Mais ça, c'est l'histoire triste de la mémoire.

★★★★★

VOTRE MÉMOIRE, BIEN LA CONNAÎTRE, MIEUX S'EN SERVIR

Sous la direction du Dr Bernard Croisile Larousse, 319 pages

Comment peut-on aimer l'islam?

L'islamologue franco-algérien Malek Chebel tente de répondre

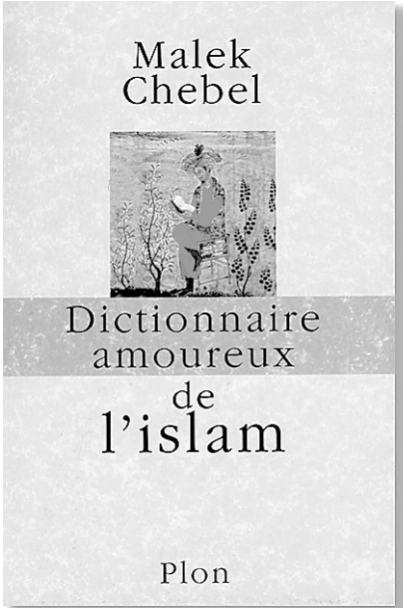
ELIAS LEVY
COLLABORATION SPÉCIALE

Le Dictionnaire amoureux de l'islam, du réputé islamologue franco-algérien Malek Chebel, est un livre majeur, iconoclaste et très érudit, qui arrive à point nommé à une époque où l'islam est sur la sellette et paraît plus crispé que jamais. Cette somme de plus de 300 entrées sur la religion musulmane, sa doctrine, ses pratiques et ses fantasmes est un vibrant plaidoyer pour la réhabilitation d'un islam ouvert et tolérant. Un vagabondage amoureux à travers les plis et replis d'une merveilleuse civilisation, plusieurs fois millénaire, que les crimes perpétrés par les intégristes djihadistes ont tendance à nous faire oublier. Ce livre remarquable n'est pas un manifeste de plus contre l'islam jusqu'au-boutiste. Il est l'affirmation raisonnée d'un pari contre toutes les formes d'obscurantisme et de régression spirituelle.

Anthropologue et psychanalyste, Malek Chebel est un l'un des meilleurs connaisseurs du monde arabe et de l'islam. Professeur invité dans plusieurs universités — Paris VI-Sorbonne, Tunis, Berkeley, Stanford, UCLA, en Californie, Rockefeller University, à Chicago —, il est l'auteur d'une trentaine de livres très remarqués, dont plusieurs sont devenus des ouvrages de référence incontournables : *L'Encyclopédie de l'amour en islam* (Payot) ; *Dictionnaire des symboles musulmans* (Albin Michel) ; *Le Sujet en islam* (Seuil) ; *Mahomet et l'islam* (Casterman)... Cet observateur averti des sociétés arabo-musulmanes a publié aussi récemment, aux Éditions Hachette Littératures, un essai brillant sur l'avenir de l'islam, *Manifeste pour un islam des lumières. 27 propositions pour réformer l'islam*.

« Une chose est de dénoncer l'islam obscurantiste et guerrier, une autre est de ne pas sombrer dans la haine de l'islam. »

« Une chose est de dénoncer l'islam obscurantiste et guerrier, une autre est de ne pas sombrer dans la haine de l'islam. Si l'on veut connaître l'islam, se familiariser avec ses rites et sa culture, et combattre ses dérives guerrières, il faudrait commencer par ne pas l'ignorer. Moi, j'ai toujours milité avec entraînement pour un islam authentique, donc moderne, parce que, depuis toujours, l'islam porte la modernité en lui. Je voulais rappeler dans ce *Dictionnaire* que l'islam n'est pas une religion ou une civilisation rétrograde et belliqueuse. Depuis les événements tragiques du 11 septembre 2001, c'est cette image fallacieuse et réductrice de l'islam qui prédomine dans le subconscient des peuples occidentaux. Pourtant, pendant plusieurs siècles, l'islam a été une religion moderne et très to-



lérante, qui a grandement contribué à l'essor des sciences, de la médecine, de la philosophie, des arts. L'islam a produit d'illustres penseurs comme le philosophe Averroès, une architecture très avant-gardiste comme celle d'Andalousie. C'est l'islam qui a inventé au 10^e siècle, bien avant l'Europe, le système universitaire, à Bagdad et Cordoue, ainsi que l'hôpital (en arabe *bamaristan*). On a oublié aussi que l'islam s'est longtemps préoccupé de beauté et de sensualité. Le grand poète allemand Rainer-Maria Rilke disait que le but d'un intellectuel, c'est de *faire bouger la mer gelée en nous*. C'est ce que j'essaie de faire », explique Malek Chebel en entrevue.

D'après ce fin connaisseur des traditions musulmanes, les docteurs de la loi islamique et les prédicateurs fondamentalistes ont grandement terni l'image de l'islam en réinterprétant les textes coraniques à des fins de pouvoir temporel, pour contrôler les masses.

« S'il y a un seul mot en arabe indispensable pour saisir l'essence de l'islam, c'est celui d'*jihad*, qui veut dire « effort de compréhension », et par extension l'interprétation des textes canoniques de l'islam, leur adaptation à la marche du temps. L'*jihad* a été progressiste durant des périodes où les sociétés arabo-musulmanes évoluaient dans un contexte d'ouverture et de progrès. En période de crise, l'*jihad* se replie sur des interprétations plus consensuelles édictées par des docteurs de la loi ultra-conservateurs. Le monde musulman est aux prises aujourd'hui avec un blocage théologique. Ce problème récurrent date du 9^e siècle, quand des califes et des grands théologiens ont considéré que le Coran était totalement expliqué. Ils interdirent alors tout travail d'exégèse. C'est ce qui fait qu'aujourd'hui quand un musulman veut réinterpréter des versets coraniques, il est fustigé avec véhémence et accusé d'être un hérétique. »

Malek Chebel consacre dans ce *Dictionnaire* des pages passionnantes à la place de la femme, de la



PHOTO FOURNIE PAR LES ÉDITIONS PLON

Anthropologue et psychanalyste, Malek Chebel est un l'un des meilleurs connaisseurs du monde arabe et de l'islam.

sexualité et de l'homosexualité dans la tradition islamique. Des réflexions outrecuidantes qui déboulonnent les doctrines sur ces questions fondamentales érigées en dogmes immuables par des islamistes radicaux et misogynes.

« Dans le domaine de la sexualité, les islamistes fondamentalistes exercent un terrorisme insidieux et effrayant. Ces fous d'Allah oublient que l'islam est à l'origine une religion sensuelle, qui recommande à l'homme de vivre pleinement sa vie terrestre. Il y a même des textes coraniques qui expliquent que l'amour divin passe par l'amour charnel. Quand on demandait au prophète Mahomet ce qu'il avait aimé de ce monde, il répondait sans ambages : *Les femmes, les parfums et la prière*. Des imams obtus et intransigeants se sont escrimés à oblitérer la moindre trace de sexualité dans l'islam. Il y a un clivage très fort entre le Coran et ses interprètes. Ces derniers sont généralement des hommes avec des convictions, des blocages et des inhibitions de leur temps. Beaucoup d'entre eux sont des hommes très frustrés sexuellement, misogynes, machistes. Il y a toutes les

composantes humaines dans la catégorie des théologiens et des juristes musulmans. Au fil du temps, des théologiens obsédés par les questions sexuelles se sont emparés du Coran et de la religion islamique, qui a toujours garanti des conditions minimales aux femmes, pour les traiter selon leur humeur. Leurs vues étiquées sur la femme et la sexualité n'ont strictement rien à voir avec le Coran où la tradition de l'islam. Il y a eu des périodes dans l'islam qui ont été brillantes et très favorables aux femmes. »

Malek Chebel consacre un long article à la très controversée question du port du voile. Question, selon lui, « importante et significative, car elle dit jusqu'où peut aller l'asservissement d'une personne au nom de l'idéologie religieuse, l'islam paraissant, de ce point de vue, encore plus répressif car il double l'absence de liberté individuelle dans les régimes autocratiques où il est en vigueur ».

Sur les 6000 versets coraniques, seulement deux versets et demi, trois en comptant large, abordent la question du voile, rappelle-t-il. À titre de comparaison, il y a 5000

versets sur Allah, 500 sur le Prophète, 200 sur la guerre.

« Ces trois versets ne parlent pas spécifiquement d'un voile, mais d'un *djilbab*, un mot dont on ne connaît pas la signification exacte, précise-t-il. Est-ce un fichu, une mante ? Même l'iconographie est incapable ne nous éclairer là-dessus, puisque nous n'en avons pas de l'époque du Coran. Le fichu, qui a toujours existé en Orient, est une conception politique du voile inventée de toutes pièces au 19^e siècle. Ce qui me paraît invraisemblable, c'est qu'au moment où la société civile et des groupes de femmes dans beaucoup de pays arabo-musulmans essaient par tous les moyens de se débarrasser du voile, malgré les menaces de mort proférées par des intégristes échaudés, en France et dans d'autres contrées occidentales, on est en train de demander aux musulmanes de l'arborer. C'est aberrant ! »

Malek Chebel prône l'avènement d'un « autre islam » tolérant et positif, fondé sur des principes réels, dynamiques et modernes, capable de s'insérer dans le monde d'aujourd'hui et de demain.

« Je trouve que c'est scandaleux que nous ayons encore aujourd'hui dans le monde arabo-musulman des points de vue très carrés sur les femmes, sur les jeunes, sur les étrangers. Malheureusement, force est de constater que le monde arabo-musulman n'évolue pas très vite de ce côté-là. Il faut des électrochocs très forts pour lui faire comprendre que nous vivons tous sur la même planète, que les musulmans n'ont pas à être complexés ni à rougir parce qu'il sont arabes ou musulmans. Mais, le monde arabo-musulman n'a pas non plus à être agressif vis-à-vis des autres, et surtout des Occidentaux. Il faut juste qu'il trouve sa place pour qu'il puisse vivre sa condition de la manière la plus harmonieuse possible. Mon travail, ainsi que celui d'autres intellectuels musulmans, essaye de libérer la parole pour que les choses inaudibles, qui jusqu'à présent sont couvertes par l'omerta, puissent s'exprimer et se dire. La révolution qui devrait être menée aujourd'hui dans les pays arabo-musulmans, c'est la révolution des mots. Il faut que nous arrivions à dire des choses et à libérer la parole pour que le sujet puisse se constituer. Sinon, il n'y aura jamais de sujet ni d'individu politique autonome dans les sociétés arabo-musulmanes. »

★★★★½

DICTIONNAIRE AMOUREUX DE L'ISLAM

Malek Chebel
ÉDITIONS PLON, 2004, 715 pages

★★★★½

MANIFESTE POUR UN ISLAM DES LUMIÈRES. 27 PROPOSITIONS POUR RÉFORMER L'ISLAM

Malek Chebel
Éditions Hachette Littératures
2004, 216 pages

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Tout sur Rome

JACQUES FOLCH-RIBAS
COLLABORATION SPÉCIALE

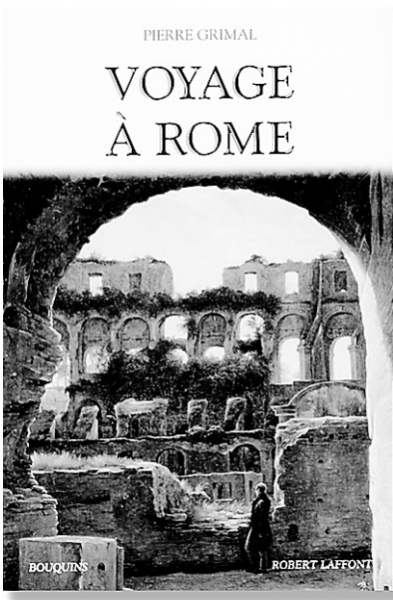
Voilà un livre intelligent, destiné sans doute à un voyageur pas forcément lettré, et par conséquent sans préjugés, qui se rend à Rome, capitale d'un Empire mystérieux dont il a entendu parler, sur lequel il a peut-être lu une demi-tonne d'articles de journal — et qui pourtant reste mystérieux.

Sait-on pourquoi ? C'est que l'on arrive à Rome avec un tel lot de préjugés et d'images ancrées dans la tête — Les Thermes de Caracalla, ah oui, j'y ai vu *Aïda*, avec des chevaux sur la scène, des vrais ! Le Colisée, ah oui, les batailles entre gladiateurs habillés par Hollywood... La Maison dorée, de Néron, ah oui, le salaud, il a mis le feu à Rome, je l'ai vu à la télé ! — et l'on se con-

tentera ici de ces quelques exemples niais, en ajoutant in petto que Rome est un amas de lieux communs appris dans les écoles du monde entier, et lus dans une myriade de sottises.

Ici, dans ce livre, un écrivain français, Pierre Grimal, a su se débarrasser de ces poids, de ces préjugés, de ces affirmations jamais vérifiées, pour nous faire découvrir Rome.

La vraie Rome, c'est-à-dire le petit village des débuts, avec ses « sept collines » (à propos, il y en avait neuf, vous pourriez rire doucement lorsqu'on vous parlera de la ville aux sept collines), peuplé de paysans et devenu lentement une installation forte, réunissant au cours des siècles tout ce que le monde allait compter d'intelligences. Et aujourd'hui, sorties des gravats et de la terre qui étaient encore



là au siècle dernier (devant lesquels Stendhal se pâmail d'aise), les monuments de toutes les époques, superposés parfois en couches orgueilleuses, comme pour prouver aux voyageurs que chaque époque s'asseyait sur les siècles

précédents, sans peur ni mépris.

La pérennité. Somme toute, Rome fut une révolution permanente, pas une statue figée. Grimal visite la ville. Nous sommes en bonne compagnie, c'est le meilleur guide qui se puisse trouver. Chez Néron, il nous raconte ce que Suétone et Tacite (pas si fiables qu'on le croyait) ont écrit sur l'Empereur, et ajoute en souriant que nos deux braves intellos n'avaient pas aimé Néron parce qu'il défendait le peuple contre les aristos d'époque. Tiens, tiens. Et qu'il a reconstruit, en mieux, la ville à laquelle il n'avait pas mis le feu. Allons bon. À qui se fier.

Grimal procède ainsi, son livre est sans doute un guide de voyage, mais historique et à travers la Rome de maintenant. Ensemble. Dans une éternité immuable, celle de l'Empire, et de la République, et de la tyrannie, jusqu'à nos jours. Dans un style impeccable, clair, coulant, facile. Rien ne manque à ce guide : après la naissance de Rome, voici la « Roma antica » où chaque monument est situé dans son contexte, et même la campagne romaine. C'est le chapitre le plus long. Et

puis, voici « la vie dans la Rome antique », un bond de deux bons millénaires, la machine à remonter le temps, le rêve du voyageur absolu, avec tous les détails (on peut toucher, et s'asseoir sur une chaise curule).

Ensuite, vous trouverez dans ce livre la religion, la politique, la philosophie, en explications claires que l'auteur avait travaillées durant toute sa vie — et les vertus romaines qui, là encore, ne sont pas ce qu'un vain intellectuel pense. Comme dans tout bon guide, vous trouverez des cartes et des plans. Vous pourrez faire comme nous, la lecture terminée, la visite terminée, plus riche infiniment de connaissances et de plaisirs, aller boire un bon verre de Frascati (c'est à deux pas de Rome) et lécher un *gelato* en pensant à l'inventeur du sorbet, un certain Néron.

Ouf ! Quel livre !

★★★★

VOYAGE À ROME

Pierre Grimal
Bouquins, Robert Laffont
Paris, 955 pages

Menu pour deux pour la fête des amoureux

et plus de cinquante recettes dans le magazine *Ricardo*



EN KIOSQUE MAINTENANT

Les Éditions

Gesca

LECTURES

Le retour des *nominés*



MOTS ET ACTUALITÉS

Ma question est la suivante : est-ce que le mot *nominé*, utilisé hélas trop souvent dans les différents galas, est un bon terme ? Selon moi, c'est un anglicisme ! Malheureusement, il est utilisé par de nombreuses personnes lors de différents galas. J'ai toutefois entendu l'expression *les nominés sont...* à Radio-Canada et je crois que c'est le terme qu'il faudrait utiliser ou bien la locution *sont en nomination*... Qu'en pensez-vous ?

Guy Vézina, Saint-Élie-d'Orford

Nominé est effectivement un calque de l'anglais (*nominee*). Il désigne une « personne sélectionnée pour un prix, une distinction ». Il existe une recommandation officielle pour le remplacer par *sélectionné*, mais l'usage la boude. On rencontre cependant de plus en plus souvent *nommé*, qui constitue une excellente solution de remplacement pour l'affreux *nominé*. En France, on sent une volonté réelle d'éliminer *nominé*. Ce n'est pas le cas au Québec, où l'on préfère généralement les jeans et les *nominés*. Le mot *nomination*, quant à lui, désigne le « fait d'être nommé parmi les lauréats d'un concours ». En ce sens, *nomination* s'apparente à *mention*. On peut donc dire correctement qu'une personne ou une oeuvre a décroché, obtenu ou reçu une *nomination*. Sous l'influence de l'anglais, on a créé les expressions *mises en nomination* et *mettre* (ou *être*) *en nomination*.

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Deux belles voix d'ici

MARIE CLAUDE FORTIN
COLLABORATION SPÉCIALE

Quand on y pense, Gilles Archambault a touché à l'autofiction et à ses dérivés bien avant les autres, mettant souvent en scène des personnages écrivains ou mélomanes qui lui ressemblaient comme des frères, les entourant de décors réels et de personnages familiers. Si le héros de son nouveau roman, *De l'autre côté du pont*, ne s'appelle pas Gilles Archambault, il est, comme lui, écrivain, il a même remporté le prix David, et ses romans décrivent « le monde de la défaite. S'il y a une force à laquelle il a cru, avance l'un des narrateurs, c'est celle des faibles. » Voilà qui ressemble bien aux obsessions de l'auteur d'*Un homme plein d'enfance*, qui met en scène des personnages effacés, timides, mais pas dupes, posant sur le monde un regard critique sans complaisance.

Le roman d'Archambault emprunte son titre à une citation tirée de *Spectateur immobile*, de Louis Calaferte, placée en exergue : « Depuis des années, je me sens en ce monde de l'autre côté du pont. » Le ton est donné.

Le roman s'ouvre le jour des 75 ans de Louis Audry, « un écrivain qui n'a rien publié depuis longtemps », mais de qui l'on disait, jadis, qu'il était « l'une des voix majeures de la littérature québécoise ». Le roman se déroulera le temps d'une journée, une seule journée dans la vie de Louis Audry. En ce jour de ses 75 ans, l'homme fait le bilan de ce qui a été sa vie. Il a été écrivain, mais la source s'est tarie. Et avec la naïveté de la jeunesse, s'est enfuit la passion. « Louis a longtemps cru que les livres lui étaient un rempart contre les malheurs du monde. Il estime parfois qu'ils sont des leurres auxquels on ne doit pas trop s'attacher. Parmi eux, trop de faux amis, trop de liaisons occasionnelles. »

Est-ce parce qu'il voit venir la mort, qu'il réalise que tout est éphémère, même les livres, même ses oeuvres complètes de Voltaire, « achetées à prix d'or à Lausanne », et défraîchies par le soleil et l'humidité ? Voilà qu'il entreprend de brader ses livres à des étudiants en littérature, dont il attend la visite. Il regardera, l'oeil sec, partir Montherlant et ses *Célibataires*, les quatre volumes des *Jeunes Filles* ; Balzac et toute la *Comédie Humaine* qu'il ne parvient plus à supporter (« tout ce fatras, ces redondances, ce mauvais goût ! »), et Malraux (« il écrit comme un pied, il est faux » ; « Je me demande si j'aurais accepté le ma-

On ne les emploie qu'au Québec. À mon avis, elles sont, sinon fautives, du moins inutiles. > Hilary Swank a été nommée pour l'Oscar de la meilleure actrice. Leonardo DiCaprio, de son côté, a reçu une nomination pour l'Oscar du meilleur acteur.

Oscars, Césars et autres Jutra

Autre problème qui revient chaque année pendant la saison des prix. Faut-il mettre une majuscule aux noms de récompenses et faut-il les accorder en nombre ? Les dictionnaires usuels considèrent les plus courants de ces noms comme des noms communs. Aussi les écrivent-ils avec une minuscule et leur font-ils prendre la marque du pluriel, le cas échéant. Mais cet usage ne s'est pas imposé, tant dans la presse québécoise que française. Le *Ramat de la typographie*, au contraire, conseille la majuscule et l'invariabilité, sauf lorsque le nom de la récompense est à l'origine un nom commun. Ainsi, dans *La Soirée des Masques*, le pluriel va de soi à *Masques*. *Ramat* n'a pas tort lorsqu'il affirme qu'il est contradictoire d'écrire un mot avec une capitale et un *s* au pluriel. Mais cette belle logique se heurte à un usage très répandu. Ainsi, on écrit presque toujours *les Oscars*. Pour les *Césars*, l'usage est hésitant, mais le pluriel est plus fréquent. D'autres appellations sont plus problématiques. Faut-il mettre un *s*, par exemple, à *Emmy*, à *Juno*, à *Jutra* ou à *Olivier* ? Comme *Ramat*, je penche ici en faveur de l'invariabilité. On écrira donc les *Molières*, les *Oscars*, les *Césars*, les *Victoires*, mais les *Anik*, les *Emmy*, les *Génie*, les *Grammy*, les *Jupiter*, les *Juno*, les *Jutra*, les *Nobel*, les *Olivier*. Ce n'est pas très logique, j'en conviens aisément, mais c'est fidèle à l'usage. Les *Félix* et les *Gémeaux* ne posent pas de problème d'accord.

Opportunité ou occasion ?

Quand employer le terme *opportunité* ? Peut-on parler, par exemple, d'*opportunités professionnelles* ? Le *Multidictionnaire* voit l'usage de ce terme comme un calque et suggère d'utiliser le mot *occasion*. Doit-on bannir complètement l'emploi d'*opportunité* ? Marielle Séguin

Le terme *opportunité* désigne correctement en français le « caractère de ce qui opportun, propice, de ce qui vient à propos ». > Le ministre Reid aurait dû s'interroger sur l'opportunité de cette mesure. En revanche, son emploi au sens d'*occasion favorable* vient de l'anglais et reste critiqué par plusieurs ouvrages, même s'il est fort répandu tant au Québec qu'en France. Sans être puriste, il faut bien reconnaître que cet emprunt sémantique n'est pas du tout nécessaire. *Opportunité* n'ajoute rien, en effet, à *occasion*, *avantage* ou *possibilité*. La locution *avoir l'opportunité de* peut, de son côté, être remplacée par *avoir l'occasion*, *la possibilité*, *la chance de*. Les locutions *opportunités d'emploi*, *opportunités professionnelles*, *opportunités de carrière* peuvent céder la place à *débouchés*, *perspectives d'avenir* ou *d'emploi*, *possibilités d'emploi*. Quant aux *opportunités d'affaires*, ce sont des *occasions d'affaires*.

Borne-fontaine

Je ne suis pas un puriste, mais je désire commenter un terme souvent mal utilisé, même dans *La Presse*. Une *borne-fontaine* n'est pas une *bouche d'incendie*, elle est tout autre. Il y avait encore quelques *bornes-fontaines* à Montréal dans les années 50, mais elles ont depuis disparu. Elles servaient d'abreuvoir

pour les chevaux. Je crois que *La Presse* ne devrait pas perpétuer le mauvais usage de ce terme alors qu'il y a un terme juste pour décrire cet appareil utilisé pour combattre les incendies. G. L. Roy, Saint-Bruno

Le terme *borne-fontaine* désigne correctement en français standard une « fontaine publique en forme de borne ». Il n'y en a effectivement plus à Montréal, mais on en trouve encore dans de nombreuses villes d'Europe. Au Québec, on considère généralement *borne-fontaine* comme un synonyme de *borne d'incendie*, mais la seconde appellation est évidemment souhaitable. Quand la prise d'eau dont se servent les pompiers est placée sous une chaussée ou un trottoir, on parle plutôt de *bouche d'incendie*.

Demain, début du blogue

C'est demain que débute officiellement sur Cyberpresse le blogue *Les amoureux du français* (www.cyberpresse.ca/amoureux). Je vous y donne rendez-vous chaque jour, ou presque, du lundi au vendredi. J'y reprendrai certains éléments de la chronique (qui continuera à être publiée le dimanche dans le cahier Lectures de *La Presse*). Mais une plus grande place sera faite à vos réactions, réflexions et commentaires. Ma collègue et amie Fabienne Couturier, du service de révision du journal, prendra la relève les samedis et dimanches. En outre, Lucie Côté, collaboratrice de longue date et excellente correctrice, viendra nous prêter main-forte à l'occasion. La formule permettra d'aborder plus de sujets et de répondre à plus de questions. Soit dit en passant, *blogue* est la forme francisée de *blog*. Ce mot a été proposé par l'OLF, mais il ne fait pas l'unanimité. Il est en effet en

concurrence avec *blog*, *carnet Web*, *chronique Web*, *cybercarnet*, *journal Web*, pour ne nommer que quelques-uns des termes employés pour désigner cette « nouvelle génération de sites Internet interactifs et vivants ». J'ai choisi *blogue*, malgré tout, parce qu'il a engendré *bloguer* et *blogueur*, bien commodes. Le site Ublog définit ce véritable phénomène de société qu'est devenu le blogue comme « un espace de libre expression qui vous permet de publier vos idées et de recevoir presque instantanément l'avis de vos lecteurs ». « Si vous voulez partager votre savoir, vos passions, poursuit-on, le blog est là. » C'est pourquoi nous avons appelé notre blogue *Les amoureux du français*.

Petits pièges

Voici les pièges de la dernière chronique :
1. *Les lignes ouvertes* sont très populaires.
2. *Il m'a fermé la ligne au nez*.
— Une « émission à laquelle le public est invité à participer par téléphone » est une *tribune téléphonique*, et non une *ligne ouverte*.
— La locution *fermer la ligne* est un calque de *to close the line*. En français, on dira plutôt *raccrocher* (le récepteur du téléphone).
Il aurait donc fallu écrire :
1. *Les tribunes téléphoniques* sont très populaires.
2. *Il m'a raccroché au nez*.
Voici les pièges de cette semaine. Les phrases suivantes comprennent chacune au moins une faute. Quelles sont-elles ?
1. *À cause des lignes de piquetage, les lignes d'attente sont longues aux succursales de la SAQ.*
2. *Gardez la ligne s'il vous plaît.*
Les réponses la semaine prochaine.

Paul Roux est l'auteur du *Lexique des difficultés du français dans les médias*, aux éditions La Presse. Faites-lui parvenir vos questions, vos suggestions ou vos commentaires par courriel à amoureux@cyberpresse.ca, par la poste au 7, rue Saint-Jacques, Montréal (QC), H2Y 1K9, ou encore en écrivant directement sur la page www.cyberpresse.ca/amoureux.

POÉSIE



PHOTO FOURNIE PAR L'HEXAGONE
Roland Giguère, poète, artiste visuel, éditeur, artisan magnifique d'un foisonnement d'images.

Roland Giguère, pour l'amour du son

CLAUDE BEAUSOLEIL
COLLABORATION SPÉCIALE

Si une oeuvre a marqué, grandement et en profondeur, avec une discrète insistance, l'imaginaire québécois, c'est bien celle de Roland Giguère. Poète, artiste visuel, éditeur, artisan magnifique d'un foisonnement d'images, entre toutes reconnaissables, signe d'un talent qui résiste aux modes comme aux effacements, Roland Giguère nous quittait tragiquement en 2003.

Les poèmes réunis dans *Coeur par coeur* prolongent cet univers aux musiques secrètes et familières.

Sa poésie, depuis *Faire naître* (1949) jusqu'à *Coeur par coeur*, recueil posthume dont il avait préparé une partie et que sa compagne Marthe Gonneville a mené à terme, est une synthèse entre l'image et le son, surgie d'un « paysage dépay-sé », pour qu'advienne *L'Âge de la parole*. Roland Giguère, pour qui *Le défaut des ruines est d'avoir des habitants*, est un homme qui joue, qui aime et souffre. Le coeur tient toute la place dans cette poésie rythmique et physique. Mots simples, ri-

ournelles, poèmes d'amour et d'amitié, quelque chose se tisse entre la chanson et la pensée. Face aux obstacles qui obscurcissent l'horizon, il écrit « Une histoire sans fin/d'amour et de lumière » et c'est de ce côté que « les moments durent les mots vivent ». D'une lucidité sans concession, l'oeuvre poétique de Roland Giguère est paradoxalement désespérée et porteuse d'espoir, transformant « la moindre brindille en lettres capitales ». Les poèmes réunis dans *Coeur par coeur* prolongent cet univers aux musiques secrètes et familières. Les mots racontent et révent. Sans enjoliver la suite, ils interrogent le silence. Dans des strophes régulières, légère et sombre, coulante lampée, cette poésie tient le coup et nous parle. Le beau poème *Au fil des jours*, avec ses « hortensias », nous reste en tête. Poésie du temps, sa mélodie se déploie dans la grande roue des répétitions. En attendant d'autres inédits, des expositions et des études sur l'ensemble de l'oeuvre de Roland Giguère, *Coeur par coeur* nous invite en douceur, à relire ce poète essentiel.

★★★★
COEUR PAR COEUR
Roland Giguère
L'Hexagone, 2004, 79 pages

Sax, drogue et rock’n’roll

Une autobiographie brutale d’Art Pepper

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

De sept à 10 grammes par jour. C’est la quantité d’héroïne que pouvait consommer Art Pepper pendant ses plus grosses années de dépendance. Pour moins que ça, d’autres ne se sont jamais réveillés.

Pepper, un des plus grands saxophonistes *cool*, fut aussi un des plus grands drogués de l’histoire du jazz. Le milieu en comptait pourtant quelques-uns, Charlie Parker étant le plus célèbre. Mais aucun, sauf ceux qui en sont morts, n’est allé plus bas que ce sublime souffleur d’alto, qui passa le plus clair de sa carrière à jouer défoncé, et qui séjourna en prison pendant au moins 10 ans.

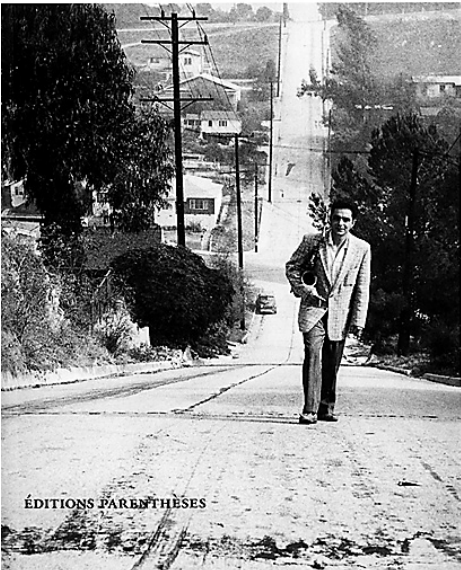
Ce beau gâchis est raconté à la première personne dans une fulgurante autobiographie écrite en 1979, dont la version française était épuisée depuis 1989. Ce sera une des dernières « oeuvres » du musicien, dont le corps complètement usé s’effondra pour de bon en 1982. Il n’avait pas 55 ans.

Le livre s’appelle *Straight Life* — titre d’une de ses plus célèbres compositions. La vie en ligne droite ? Pas vraiment. Ou plutôt si, mais en montagnes russes, comme la superbe photo de couverture. On y voit Art Pepper en 1956, saxo sous le bras et cigarette en main, gravir une côte à 9 %. Un cliché à l’image de son existence, lui qui ne fit que glisser jusqu’au fond et tenter de remonter la pente.

Ce récit n’est pas celui d’un artiste, mais celui d’une âme perdue, un autre paumé de l’Amérique « beat », à la recherche du paradis perdu.

Né d’une mère alcoolique et d’un père marin — donc absent —, enfant mal-aimé élevé par une grand-mère insensibile, le doux Art Pepper cherchera toute sa vie à s’évader. Ce sera d’abord dans le sexe. Puis dans le sax — la plus saine de toutes ses dépendances. Et enfin dans les paradis artificiels. Viennent d’abord l’alcool et les pétards, d’inoffensifs petits plaisirs. La vie de tournée, pour un jazzman de cette époque, est pleine de tentations. Mais un soir, Art se fait offrir de l’héroïne. Accro de nature, il plonge en sachant bien qu’il ne refera jamais surface.

ART PEPPER STRAIGHT LIFE



La descente aux enfers d’Art Pepper est racontée à la première personne dans une fulgurante autobiographie écrite en 1979.

La descente commence ici. Au début, sa consommation est « raisonnable ». Mais le problème va en s’aggravant. Le musicien est aspiré dans une spirale sans fin. Une spirale que ses séjours en prison ne pourront pas arrêter. Abonné à la brigade des stupps, Pepper va et vient entre la taule et la vraie vie. Entre deux séjours derrière les barreaux, il enregistre un album. Chef-d’oeuvre. Mais dès qu’un chèque arrive, c’est la rechute.

La quête perpétuelle du prochain fix. Accro jusqu’aux os, ruiné à force de se piquer, il vend des accordéons de porte en porte. Puis tombe dans la délinquance. Braque un bar, cambriole ici et là pour pouvoir se *shooter* de nouveau. Terribles excès qui feraient passer les *acid freaks* du Grateful Dead pour des enfants de choeur. Pepper d’ailleurs, tâtera aussi du LSD. À la fin des années 60, avec sa petite copine du moment, il gobe acide sur acide. Au matin, pour redescendre, il se pique... Irrécupérable, il avale pendant cette période 10 litres de vin par jour. Même s’il frôle la mort à plusieurs reprises, il

continue. Cette vie rock’n’roll durera plus de 20 ans. Pepper la raconte sans pudeur. Les passes de cul, les maladies vénériennes, les seringues souillées, la vie en cellule. Le plus drôle est qu’il est très peu question de musique. Les rares fois où le jazzman parle de son sax, c’est pour dire qu’il l’a vendu au *pawn-shop*. Ou qu’on lui a volé. Ou que le bec, oublié sur l’embouchure un soir de défonce, est devenu inutilisable. Bouffé par la drogue, l’un des plus grands saxophonistes de son époque n’a plus rien à dire sur la musique.

Écrit avec l’aide de sa dernière femme, Laurie (rencontrée dans un centre de réadaptation !) *Straight Life* est d’une brutale honnêteté. Ce récit n’est pas celui d’un artiste, mais celui d’une âme perdue, un autre paumé de l’Amérique *beat*, à la recherche du paradis perdu. Le résultat, spectaculaire, offre une vue de l’intérieur sur un monde parallèle qui fascine autant qu’il repousse. Un monde glauque et sordide. À l’exact opposé de son oeuvre lumineuse.

L.-A. Woman

Il est encore question d’Art Pepper, dans cette autre saga californienne. Mais le jazzman cède bien vite la place aux Byrds, Beach Boys, Doors, Love et autres Crosby, Stills, Nash & Young. *Waiting for the Sun* raconte l’histoire de la musique à Los Angeles. Cela commence dans les bars jazz miteux des années 40 et se termine avec la scène rap clinquante de la côte Ouest. Entre les deux, Los Angeles passera par tous les temps : rhythm’n’blues, folk-rock, psychédéisme, country rock, pop-rock FM, *hair* métal. Entre deux citations, l’auteur Barney Hoskyns explique comment la scène musicale de L.-A. est passée de la spontanéité au showbiz, des gratteux de guitare *cool* aux requins de la finance. Le point tournant, prétend-il, sera la fameuse affaire Charles Manson, qui tua pour de bon le rêve californien. Une biographie atypique, qui se lit comme un roman.

★★★★★

STRAIGHT LIFE

Art Pepper
Ed. Parenthèses

★★★★★

WAITING FOR THE SUN

Barney Hoskyns
Éd. Allia

FLASHES LIVRES

Pierre Caron publié en France

Thérèse, Naissance d’une nation, de Pierre Caron, publié ici chez VLB, sera repris en France par la maison d’édition Anne Carrière, la même qui a fait connaître la trilogie de Marie Laberge en France. *Thérèse* est une version revue et corrigée de *Vade-boncoeur*, qui s’était vendu à quelque 140 000 exemplaires en France. Ce premier tome, sorti en 2004 ici, sera suivi par *Marie*, qui paraîtra au Québec en février, puis par *Émilienne*, dont la sortie est prévue pour octobre 2005. En France, *Thérèse* sort en février, le deuxième tome, en mai, et le troisième en même temps qu’au Québec, en octobre 2005.

Michel Brûlé publié chez Grasset

Le bouillant éditeur des Intouchables, Michel Brûlé, vient de trouver preneur pour son premier roman destiné aux enfants. Cela s’appelle *L’Enfant qui voulait dormir*, et sera publié bientôt par Grasset-

Jeunesse. C’est l’histoire d’un enfant pauvre de Rio qui vit dans la *favela* et souffre de la faim sur laquelle il s’endort en rêvant qu’il est le meilleur. Le meilleur joueur de foot, une grande star, etc. La fin sera heureuse. « Une leçon de courage », comme on dit.

Nouvelle biographie de Howard Hughes

François Forestier, journaliste du *Nouvel Observateur*, vient de faire paraître en France, chez Michel Lafon, une biographie de Howard Hughes intitulée *Howard Hughes, l’homme aux secrets*, une brique de 450 pages qui devrait arriver au Québec dans trois ou quatre semaines, à temps pour les Oscars qui seront distribués le 27 février. Le *Nouvel Obs* signale aussi la sortie, chez Calmann-Lévy, du livre qui a inspiré Martin Scorsese : *L’Aviateur, la vraie vie de Howard Hughes*, de Charles Higham. Il y a toujours un écart de trois à quatre semaines entre les sorties de livres en France et leur arrivée, en bateau, dans notre pays.

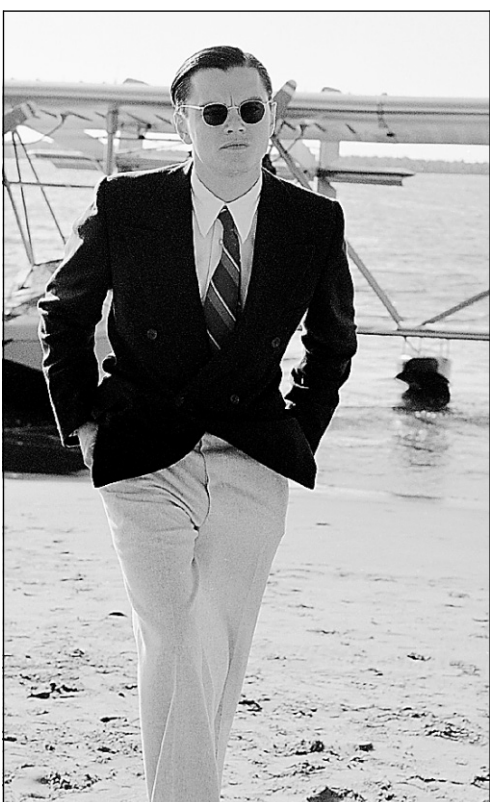


PHOTO FOURNIE PAR MIRAMAX FILMS
 Leonardo DiCaprio dans une scène de *L’Aviateur*, un film inspiré par la vie de Howard Hughes.

Je fais partie des
 598 000
 propriétaires de maison qui lisent
 La Presse
 au moins une fois par semaine.

Maryse Bayard, Montréal

LA PRESSE

Source : NADbank printemps 2004 - rapport supplémentaire. Montréal RMR

Le cap des
 100 000
 exemplaires franchi !

Un grand
 merci
 à tous.

À LA DI STASIO de Josée di Stasio
 Photos de Louise Savoie

De nouveau disponible partout au Québec.
 Publié en mai 2005 en Europe : les Français ont craqué.

Flammarion Québec

Freak-out total!

ALEKSI K. LEPAGE
 COLLABORATION SPÉCIALE

Chemise à pois et cravate à fleurs. Amour libre, cheveux longs, pot et LSD. La plupart des gens se font une image assez rudimentaire et commode du hippy parfaitement idéal. Or celui-là n’existe pas. Dans le vaste univers des vrais hippies, il se formait fréquemment des groupuscules, des factions, avec leurs divergences de vues, de goûts et d’opinions. Entre le noceur effronté, habitué au faste des orgies psychédéliques et la jeune militante écolo-féministe convaincue, il y avait quand même un monde. Si bien qu’on ne saurait exactement parler d’un mouvement, mais d’un mouvement hippie. C’est ce que tend à démontrer le gros ouvrage de Barry Miles intitulé simplement *Hippies* et maintenant offert en français chez Octopus/Hachette.

Pour des raisons pratiques, donc discutables, Miles situe « l’ère hippie » entre 1965 et 1971. Évidemment, l’ère hippie n’a pas explosé un bel après-midi sous le soleil de San Francisco pour s’éteindre à l’aube des années 70 alors qu’on criait déjà à la récupération commerciale du mouvement. Miles prend soin d’en rappeler les pré-curseurs (les Beatnicks, Kerouac, Ginsberg) et les prolongements (les premiers balbutiements du Nouvel Âge tel qu’on le connaît aujourd’hui.) L’auteur connaît l’époque et n’omet aucun événement marquant, aucun artiste, aucun penseur, aucun manifestant qui ont fait de ces années ce que les Franchouillards appellent les *sixties*.

Des commentateurs cyniques, sur l’Internet, comparent ce bouquin à une sorte de cadeau de Noël pour boomers vieillissants et mélancoliques. C’est trop peu dire. Certes l’auteur a bien connu l’époque et l’intimité quelques-unes de ses figures emblématiques (Burroughs, Lennon). Il a même longtemps tenu une petite librairie à Londres consacrée aux très influents écrivains de la Beat Generation. Mais *Hippies* n’a rien d’un larmoyant regard sur un temps magique et malheureusement révolu. C’est un document. L’iconographie est impressionnante et comporte beaucoup d’images inédites, en plus des inévitables photos de Woodstock, de Haight-Ashbury, de pochettes de disques, d’affiches de spectacles et d’autres illustrations datées en tous genres.

Une réserve : les traducteurs étaient-ils obligés de transformer des formules aussi connues que celle, disons, de Timothy Leary, *Turn-on, Tune-in, Drop-out* en *Accroche-toi, et laisse tout tomber* ? On croirait entendre la post-synchro d’un télé-documentaire à Musimax !

★★★

HIPPIES

Barry Miles
 Octopus/Hachette, 383 pages

Librairie
Renaud-Bray
 Un réseau de 25 librairies au Québec

Palmarès des ventes
 17 au 23 janvier 2005

1	S.-F.	LES CHEVALIERS D'ÉMERAUDE, t. 6 - Le journal d'Onyx	A. ROBILLARD	de Mortagne
2	Polar	DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	JC Lattès
3	Essai	MUSULMANE MAIS LIBRE	I. MANUI	Grasset
4	Biogr.	MA VIE EN TROIS ACTES ♥	J. BERTRAND	Libre Expression
5	Guide Qc	GUIDE DES RESTOS VOIR 2005	COLLECTIF	Voir
6	Essai Qc	TOUT LE MONDE DEHORS !	Y. THÉRIAULT	Libre Expression
7	Polar	LE CODE DA VINCI DÉCRYPTÉ	S. COX	Pré-aux-clerics
8	Roman	ENSEMBLE, C'EST TOUT ♥	A. GAVALDA	Dilettante
9	Ésotér.	ON NE MEURT PAS !	F. GAUTHIER	Libre Expression
10	Litt. Qc	CHARLES LE TÊMEIRAIRE, t. 1 - Un temps de chien ♥	Y. BEAUCHEMIN	Fides
11	Spirit.	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. TOLLE	Ariane
12	Roman	SUITE FRANÇAISE	I. NEMIROVSKY	Denoël
13	Polar	CODE DA VINCI : L'enquête	ETCHEGOIN/LENOIR	Robert Laffont
14	Psycho.	LE CŒUR AU BEURRE NOIR	J. & A.-M. HILTON	les Intouchables
15	Litt. Qc	LES AVENTURES D'INDIA JONES	I. DESJARDINS	les Intouchables
16	Litt. Qc	LADY CARTIER ♥	M. LACHANCE	Québec Amérique
17	Psycho.	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafon
18	Litt. Qc	UN PARFUM DE CÈDRE ♥	A.-M. MACDONALD	Flammarion Qc
19	Psycho.	GUÉRIR ♥	SERVAN-SCHREIBER	les Intouchables
20	Éducat.	PALMARÈS DES CARRIÈRES 2005	COLLECTIF	Septembre
21	Jeunes.	HISTOIRES INÉDITES DU PETIT NICOLAS ♥	GOSCINNY/SEMPÉ	Imav
22	Cuisine	MA CUISINE WEEK-END	R. LARRIVÉE	La Presse
23	Biogr. Qc	J'AI SERRÉ LA MAIN DU DIABLE ♥	R. DALLAIRE	Libre Expression

Prix Choc
 Des livres magnifiques, à petits prix.

Toute une sélection à
 notre nouvelle succursale de la **Plaza !**
 6255, rue St-Hubert ☎ (514) 288-0952

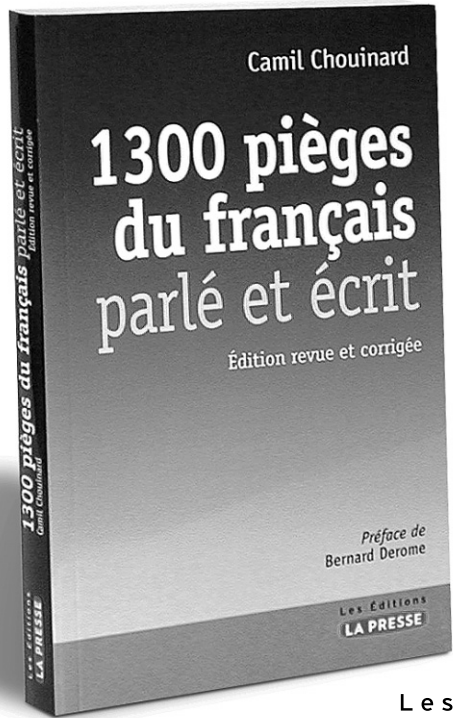
24	Nutrit.	POUR EN FINIR AVEC LES RÉGIMES	P. MCGRAW	du Roseau
25	Polar	LA CONSPIRATION DES TÉNÉBRES ♥	T. ROSZAK	le cherche midi
26	Fant. Qc	LES CHEVALIERS D'ÉMERAUDE, t. 1, t. 2, t. 3, t. 4 et t. 5	A. ROBILLARD	de Mortagne
27	Litt.	TRISTANO MEURT	A. TABUCCHI	Gallimard
28	Cuisine	LE CITRON	G. FOURNIER	L'Homme
29	Sciences	PLANÈTE TERRE ♥	COLLECTIF	Erpi
30	Polar	THE DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	Doubleday
31	Jeunes.	L'ŒIL DU GOLEM ♥	J. STROUD	Albin Michel
32	Biogr.	AU NOM DE TOUS LES HOMMES	M. GRAY	du Rocher
33	Psycho.	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme
34	Polar	THE DA VINCI CODE (édition illustrée) ♥	D. BROWN	Doubleday
35	Roman	UNE VIE FRANÇAISE - Prix Femina 2004	J.-P. DUBOIS	de l'Olivier
36	Éducat.	LES CARRIÈRES D'AVENIR 2005	COLLECTIF	Jobboom
37	B.D.	LUCKY LUKE, t. 42 - La belle province	ACHDE / GERRA	Lucky Comics
38	Méd. Qc	LA MIGRAINE : Un cerveau en détresse	AUBE/BEAULIEU	Publistar
39	Litt. Qc	LE CAHIER ROUGE	M. TREMBLAY	Leméac/Actes Sud
40	Litt. Qc	L'HISTOIRE DE PI ♥ - Booker Prize 2002	Y. MARTEL	XYZ éd.
41	Polar	LES SECRETS DU CODE DA VINCI	D. BURSTEIN	les Intouchables
42	Roman	LE BIZARRE INCIDENT DU CHIEN PENDANT LA NUIT ♥	M. HADDON	Robert Laffont
43	Cuis. Qc	SAVEURS DE LÉGUMINEUSES	M. SAINT-AMAND	L'Homme
44	Polar	UNE AMITIÉ ABSOLUE ♥	J. LE CARRÉ	Seuil
45	Litt. Qc	SCRAPBOOK	N. BISMUTH	Boréal

♥ : Coup de Cœur RB : Nouvelle entrée

Cette semaine **Renaud-Bray** a vendu 19 182 titres différents.

Pour commander :
 ☎ (514) 342-2815 **www.renaud-bray.com**

LA SUPERGRILLE
DU MOIS
LA PRESSE



Les Éditions
LA PRESSE

EN JANVIER,

cinquante gagnants mériteront le livre
1300 PIÈGES DU FRANÇAIS PARLÉ ET ÉCRIT
et un t-shirt La Presse.

POUR PARTICIPER

- Remplissez la Supergrille et le coupon de participation. Les fac-similés ne sont pas acceptés.
 - Retournez le tout avant 17 h, le mercredi 16 février 2005 à l'adresse indiquée.
 - Un tirage au sort, parmi tout le courrier reçu, déterminera les gagnants. Ces personnes devront avoir rempli correctement la grille.
 - La valeur totale approximative des prix offerts est de 1497,50 \$.
- Les règlements du concours sont disponibles à La Presse.
 - La solution de la Supergrille sera publiée le mardi 22 février 2005 dans la section Sports et la liste des gagnants le vendredi 25 février 2005 dans l'édition régulière de La Presse.

Concours « Supergrille 30 • 01 • 2005 » La Presse, Ltée
C.P. 11620, succursale Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 5W7

Nom: Âge:

Adresse: App.:

Ville: Code postal:

Tél. (rés.): Tél. (travail):

HORIZONTALEMENT

- 1 Avoir froid – N'avoir pas froid aux yeux.
- 2 Tranchante – Araignée – Les Américains y ont des bases aériennes – Contentement – Électrionvolt.
- 3 Id est – Cervidé que l'on connaît sous un autre nom – Sorti – Taches sur la cornée – Un général et un chimiste – Donc, généralement cher.
- 4 Déchiffrée – Accessoire utilisé en gymnastique – Touche à l'Atlantique – Bouquin – Promouvoir.
- 5 À jeter pour ralentir la descente du ballon – Se cambrent – Exprime un bruit – Se bidoonner – République islamique – Symbole.
- 6 Caïeu – Aimerais bien revenir tout de suite chez lui – Drap fin et uni – Oeuvre de Pierre Corneille – Il se traîne littéralement à nos pieds!
- 7 Fête – Pronom indéfini – Arbres africains – Profession – Riposte.
- 8 Pianiste – Lettre grecque – Médecin canadien d'origine autrichienne – Bouquets – Manque souvent de justesse.
- 9 Flan breton – Ne fait pas la grasse matinée – Après vous – Brun-rouge assez foncé – Boisson.
- 10 Prénom – Lac – Provoque la transformation de molécules neutres en ions – Chérir.
- 11 Trouvaille – D'avoir – Intégrales – Se parle dans les Balkans – Détruire à la base.
- 12 Île – Louer – Logé – Qui navigue sur lest – École mixte – Arbre d'Afrique.
- 13 Élimine un peu d'eau – Il a souvent l'air absent – Liane à grandes fleurs bleues – Unité de mesure – Dans le Midi, réunion de gens que l'on invite à boire.
- 14 Désigner – Poil – Horripiler – Banderole.
- 15 Pousse contre un obstacle qui empêche de reculer – Enzyme – Propos insipide – Vent.
- 16 Troisième personne – Qui détourne habilement – Femelle du sanglier – Colorants rouges – Drame.

- 17 Luth à long manche – Ville italienne – Envoya 875 000 Français travailler en Allemagne – Surprise – Courant en janvier – Travaillent dur.
- 18 Il est mort au bout d'une corde – Pointes de corne – Ne pas épargner – Relative à une partie de l'intestin grêle – Écluse.
- 19 Substance vitreuse – Hegel y enseigne – On peut y faire du ski – Pourvu d'éléments protecteurs – Médecin grec.
- 20 S'accroche ou s'enroule – Ancêtre de la bicyclette – Peut se dire d'un hareng – Son duvet est recherché.
- 21 Ami des bêtes – Charlemagne – On y retrouve souvent quelques photos – Parresseuse – Circule en Espagne.
- 22 Article de Barcelone – Finesse – Comportement affecté – Groupement d'entreprises – Vient de passer – Garçon d'écurie.
- 23 Elles font beaucoup de bruit – Prince – Aromatiser – Survient brutalement – Station balnéaire italienne.
- 24 Possible – Forme instrumentale – Au Japon – Délibérément (A ...).
- 25 Venue au monde – Piqué un fard – Bouclier d'Athéna – Se présenter en justice – Re-paire.
- 26 Oscillation parasite sonore – Prise illégalement – Exprimées – Celui qui reçoit – Obtenus.
- 27 Il a des propriétés astringentes – Plante à petits fruits très durs et brillants – Divisions – Marque qu'on fait à la peau en l'aspirant fortement – Lapin mariné au vin rouge.
- 28 Possessif – Théoricien militaire chinois – Champignon – Graffiti – Personnage – Pâturage d'été.
- 29 Gros plans – Fripon – Rempli de péripéties invraisemblables.
- 30 Poème – Testament – Échelle d'alpinisme – Désignent – Il fuit le monde.
- 31 Réduire à l'impuissance – Paradis – Possèdent – Punaïse vivant sur l'eau – Sca-breuses.

- 32 Abandonné – Cassier – Forme – Du Pacifique – à l'Atlantique – Certaines y font le plus vieux métier du monde – Équerre.
- 33 Conduit des messages dans le corps – Rayé – Conjonction – Obturer une dent – Se fait gober.
- 34 Canard – Richesse – Style de musique – Port nippon – Raclée.
- 35 Palmier à tige élancée – On y danse – Mesure raccourcie – Prostituée – Allongée – Visible.
- 36 Dieux protecteurs – Fini – Stellaire à petites fleurs – De naissance – Écrivain italien.
- 37 Il n'est pas rapide – Machine pour la récolte mécanique du raisin – Rempporté – Voilé – Argon.
- 38 A des euros dans les poches – Docteur musulman – Grand bassin – Semblable – Résine fossile.
- 39 Parties du corps – Sans énergie – Trottinette – Mépris pour les choses religieuses.
- 40 Dans la famille des mouettes – Cadenasser – Négation – Couche sous la tente – Traîner ses guêtres.

VERTICALEMENT

- 1 Avoir froid – Jeter un froid.
- 2 Unité de longueur – Drupes – Concession minière d'or, d'argent – Fruit – Chacun des États de l'Allemagne – Instrument de labour.
- 3 Symbole – Oreille – Rapide et bref – Ancien bâtiment – Rempporté au pouvoir – Réprimander – Fleur.
- 4 Pronom interrogatif – Adjectif indéfini – Achevée – Romains – Monnaie – Partie d'un broc – Voyant.
- 5 Coule en Afrique – Précieux – Entoure la graine de l'if – (Se) plaindre – Va jusqu'à la vessie – Point absurde.
- 6 Ils ont la grosse tête – Démonstratif – Qui coûte cher – A cours en Roumanie – Perçoit une impression physique – Sport aquatique – Abréviation religieuse.
- 7 Chemin – Selon – Rayer – Fromage blanc, en Suisse – Souverains – Subitement.

- 8 Médecin – Père de l'Église – Trois fois – On en fait des flotteurs – Fémur – Grands – Plus à l'est qu'au sud – Robuste.
- 9 Île de la Grèce – Greffe – Écueil – Génie des eaux – Ne s'en vont pas – Compact.
- 10 Situé – Homère y serait mort – A cours en Suède – Personnalité de marque – Elle est souvent photographiée – Mammifère ongulé – Disque – République française.
- 11 Mesurent – Rutilants – Apparaît à l'horizon – Pied de vers – Infinitif – Bande de chiens.
- 12 Éreintant – Il serre fort – Relatif à certaines carrières – Brutale – Laisser échapper un liquide.
- 13 Venu au monde – Oiseau – Autre nom de Jacob dans la Bible – Mis sur une balance – Sert de renfort à une perforation faite sur une ceinture – Halte.
- 14 Recruter – Ficlée – Complètement déconcerté – S'alimente – Faux – Abondamment mouillé.
- 15 Classification pour l'huile – Décollage – Poids lourd – Magistrat, dans l'Empire ottoman – Il est blanc et brillant – Formation musicale – Traverse le lac de Thoune.
- 16 Pièce d'une arme à feu – Tente de régler un conflit – En feu – Couvrir d'un halogène – Acharné – Prénom.
- 17 Marque le début de la formation de la chaîne alpine – Plusieurs ne les respectent pas – Se dit parfois de la bouche – Roches dures et grenues – Formule – Voile – Ciseau d'acier.
- 18 Outre mesure – Cocktail de gin et de vermouth – Qui n'éclate pas – Chagrin causé par une perte – Rivière d'Autriche – Vallée très large – Se dit en Algérie – Pas loin du boeuf.
- 19 Poisson marin – Décomposée – Il fit construire l'hôtel-Dieu de Beaune – Gouvernantes – Gamin de Lyon – Oiseau échas-sier.

- 20 Substance organique toxique – Hérissés – On le cultive pour ses grappes de fleurs – Détériorés – Pigeon voisin du ramier – Le reste est à l'avenant.
- 21 Titre de Paul McCartney – Goût vif et passager – Diminue la surface d'une voile – Contre – On parlera longtemps de celui de la fin de l'année 2004 – Calme – Pas à moi.
- 22 Cité antique – Période de dix jours, dans le calendrier républicain – ... d'oeil – Se comporte – Solution – Elle colporte toutes les nouvelles – Virage à Mont-Orford.
- 23 Sommet du Jura suisse – Allez, en latin – Affaiblie – Qui provoque peu ou pas de symptômes – Instrument de musique rituel d'Océanie – Qu'il faut absolument faire.
- 24 Personne entêtée – De même – Harmonie – Monument monolithe vertical – Luth d'Afrique du Nord – Quelqu'un – Léopard des neiges – Ancienne contrée d'Asie Mineure.
- 25 Concevoir – Écrivain indien influencé par Gandhi (... Cand) – Philosophe et sociologue français – Font tort à – Voix de femme – Appartements des femmes, chez les musulmans.
- 26 Aurait pu donner de beaux morceaux de viande – Soupes qui manquent de goût – Désagrégée – Cent ans – Trajet d'un avion – Passereau.
- 27 Mettre les rênes à (un cheval) – Entailles – Modifié – Acide – Célèbre bataille – Suffixe – Prince musulman.
- 28 Avenue – Mauvais goût – Huiles minérales – Nom d'un culte – S'occupe d'un diocèse – On y passe des films – Sous un navire.
- 29 Manzanilla – Remet à une date ultérieure – Atomes – Fait disparaître totalement – Canal – Élément d'un jeu.
- 30 Toit formée d'une charpente de fer vitrée – Parcourus de nouveau des yeux – Poisson-globe – Angoissée – Pratiquer la tauromachie.

LA SUPERGRILLE

par Michel Hannequart
www.hannequart.com

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
1																														
2																														
3																														
4																														
5																														
6																														
7																														
8																														
9																														
10																														
11																														
12																														
13																														
14																														
15																														
16																														
17																														
18																														
19																														
20																														
21																														
22																														
23																														
24																														
25																														
26																														
27																														
28																														
29																														
30																														
31																														
32																														
33																														
34																														
35																														
36																														
37																														
38																														
39																														
40																														